



BCEAO
BANQUE CENTRALE DES ETATS
DE L'AFRIQUE DE L'OUEST



COFEB
CENTRE OUEST AFRICAIN DE FORMATION
ET D'ETUDES BANCAIRES



**JOURNAL
DES AUDITEURS
DU COFEB**
N°004 - JUILLET 2026

■ COFEB'ACTU

FORMATION DES AUDITEURS DU CYCLE DIPLÔMANT AU COFEB, L'EXCELLENCE SE CONJUGUE AU FEMININ COMME AU MASCULIN



P.06

■ EN APARTE AVEC

**ODILON ZOUNVEÏ ALUMNUS
DU COFEB RECRUTÉ À LA BCEAO**

*« Au COFEB, j'ai appris l'excellence.
À la BCEAO, je vis la discipline »*



P.34

■ PORTRAIT

**MOYA ABRI UNE AUDITRICE,
UNE MÈRE, UN SYMBOLE**

**PORTER LA VIE
ET LES LIVRES**



P.42

■ PASSÉ-PRÉSENT

1977-2027

VERS UN DEMI SIECLE D'EXCELLENCE



Huit pays, trente auditeurs, une même ambition : «réussir»

Il y a des formations qui transmettent des savoirs. Il y en a d'autres, plus rares, qui transforment des êtres. La formation du Cycle diplômant du Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires (COFEB) appartient à cette seconde catégorie.

La 48^e promotion composée de trente auditeurs venus des huit États de l'UEMOA, n'aura pas simplement suivi des cours de politique monétaire, de marchés financiers ou de gestion des risques. Elle aura traversé une expérience humaine totale: l'exil consenti, le sacrifice assumé, la fraternité patiemment édifiée pierre après pierre, et la transformation silencieuse qui s'opère quand l'excellence est exigée, non seulement de l'intellect, mais de l'être tout entier.

C'est cette expérience que ce quatrième numéro du *Journal des Auditeurs du COFEB (JAC)* vous invite à découvrir ou à redécouvrir, dans toute sa richesse et sa singularité.

Le bond de la féminisation

Dès la cérémonie d'ouverture, présidée le 23 janvier 2026 par le Vice-Gouverneur Rogatien PODA, un chiffre a retenu l'attention : neuf auditrices, soit un taux de féminisation de 30%, contre 10,3% un an plus tôt. Ce bond spectaculaire n'est pas le fruit du hasard. Il est la conséquence directe d'une volonté institutionnelle ferme, portée par la BCEAO, et d'une mesure concrète inédite: l'octroi de billets d'avion permettant aux auditrices de rejoindre leur famille pendant les congés du premier semestre. Un geste en apparence simple, mais dont l'effet a été immédiat et profond. La preuve qu'en matière d'égalité des chances, les actes valent plus que les discours.

Ce numéro leur rend un hommage mérité. À travers les témoignages des auditrices de la 48^e promotion, on mesure ce que signifie, concrètement, choisir de partir.

Laisser un enfant, un conjoint, des parents vieillissants. Retenir ses larmes dans la salle d'embarquement. Et avancer quand même, parce que l'ambition est plus forte que la douleur de l'absence. Parmi elles, Madame Moya ABRI, auditrice ivoirienne, aura poussé ce courage à son paroxysme: arriver enceinte, accoucher en mars 2026, et reprendre les cours quelques semaines plus tard avec détermination et courage. Son nom restera dans les annales de cette promotion.

L'art du vivre-ensemble

Neuf mois loin des siens. Un rythme de travail soutenu. Des examens qui n'attendent pas. Dans ce contexte, la 48^e promotion a inventé son propre art du vivre-ensemble. Des groupes de travail solidaires ont émergé. Les ruptures collectives du jeûne pendant le Ramadan ont rassemblé croyants et non-croyants dans une même fraternité. Noël et l'Aïd el-Fitr ont été célébrés ensemble, transformant la diversité confessionnelle en richesse partagée.

La promotion s'est même dotée d'une gouvernance interne : un délégué, affectueusement surnommé « le Gouverneur », dont le portrait savamment réalisé dans ces pages fera sourire plus d'un lecteur; un Comité des Sages ; un cercle des fidèles autour de l'imam de la promotion ; et le collectif des « Dames du COFEB », pilier d'une dynamique féminine indispensable à la vie du groupe. Huit pays, trente cadres, une seule famille. L'intégration régionale s'est concrétisée avec force.

Des esprits formés aux enjeux de demain

Au-delà de la vie communautaire, ce numéro rend compte d'une activité intellectuelle dense et engagée. La série de conférences-actualité organisées cette année aura permis d'explorer les enjeux les plus brûlants de l'économie contemporaine :

- "Le financement de la transition verte dans l'espace UEMOA", animée par le Professeur Nasser Ary TANIMOUNE (Université d'Ottawa, Canada), qui a rappelé avec force que le financement du climat est le moteur de l'action climatique ;
- "L'intelligence économique et la cybersécurité bancaire", animée par le Professeur Charles MOUMOUNI (Université Laval, Canada) , dont l'intervention a mis en lumière que le patrimoine des institutions n'est plus seulement financier, il est désormais informationnel ;
- La PI-SPI, Plateforme Interopérable du Système de Paiement Instantané, lancée le 30 septembre 2025, véritable révolution technologique pour l'inclusion financière de l'UEMOA.

Des auditeurs ont aussi pris la plume pour proposer leurs propres analyses : sur divers sujets d'intérêt. Des contributions qui illustrent la vivacité intellectuelle d'une promotion pleinement engagée dans son époque.

À l'horizon, un rendez-vous

2027 va marquer le cinquantenaire du COFEB, créé le 5 août 1977 par décision n°32/77 du Gouverneur de la BCEAO. Cinquante ans ! Quarante-huit promotions ! Mille huit cent cinquante-huit auditeurs formés ! Un demi-siècle d'excellence au service de l'intégration bancaire et financière de l'Afrique de l'Ouest.

Ce numéro inaugure aussi cet horizon commémoratif en rendant hommage aux directeurs et directeurs généraux qui ont, depuis l'origine, tenu la barre de cette institution d'exception. Pionniers, bâtisseurs, réformateurs : ils ont tous œuvré pour que le COFEB demeure fidèle à sa vocation : servir l'Union, former des femmes et des hommes compétents, et contribuer à l'édification d'un système financier ouest-africain souverain et tourné vers l'avenir.

Bonne lecture !



06

RENTÉE SOLENNELLE DE LA 48^e PROMOTION
LE VICE-GOUVERNEUR ROGATIE NODIA SALUE
L'EXCELLENCE ET L'ÉGALITÉ DES GENRES
DANS LA FORMATION DES CADRES DE L'UEMOA

10

PREMIER MATIN DE LA RENTÉE ACADÉMIQUE
FORMER L'HOMME AVANT LE PROFESSIONNEL

13

UNE VISITE INSTRUCTIVE AU MUSÉE DE LA BCEAO
DANS LES COULISSES DE LA MONNAIE

16

SOUTENANCES DE LA 47^e PROMOTION
DU CYCLE DIPLÔMANT
DES RESULTATS A LA HAUTEUR
DES AMBITIONS DU CENTRE

18

EDITION 2026 DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE
DES DROITS DES FEMMES
ÉGALITÉ ET EXCELLENCE CÉLÉBRÉES AU COFEB



PREMIÈRE CONFÉRENCE - ACTUALITÉ DE L'ANNÉE

29

FINANCER LA TRANSITION VERTE : L'UEMOA FACE À SES RESPONSABILITÉS

PI-SPI : LE NOUVEAU SOUFFLE DE L'INTEROPÉRABILITÉ AU SERVICE DE L'INCLUSION FINANCIÈRE DANS L'UEMOA

32

UNE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE SIGNÉE BCEAO

ODILON ZOUNVEÏ

34

ALUMNUS- 43^e PROMOTION DU COFEB RECRUTÉ PAR LA BCEAO/ AGENCE PRINCIPALE DE COTONOU

SORTIE RÉCRÉATIVE DE LA 48^e PROMOTION SUR SAINT-LOUIS

38

DANS LES SENTIERS DE GUEMBEUL

HOMMAGES

43

CES HOMMES ET FEMMES QUI ONT DIRIGÉ LE COFEB

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Bassirou Makha Racine Kane

CONSEILLERS DE LA RÉDACTION

Safiatou MAGUIRAGA MBENGUE

Acho Théodore YAPO

Komi AMEGANVI

Gilles Arsène TCHEDJI

SECRETARIAT DE RÉDACTION

MALO Pascaline

IBRAHIM Boukari boukari

RABO Souleymane

BAMBA Oumar

KALEPE Edem Kossi

ABEY ABEY Jean Simonnet

FOFANA Fatoumata Angela

MOYA Annick Bénédicte

SAMBA DIALLO Assèta

TRAORE Mohamed

CONTRIBUTEURS

Moniquaise HOUTOUKPE DEGBOGBAHOUN

TAMBATE YEMPABE

Ayaovi Martine VOGBE

Daouda SILGA

HASSANE SAMI Bassirou

Mamadou Siradio SY

Eddie Francis MEDENOU

SILGA Daouda

MAMAN BACHIR IDDER Batoure

Gildas DAGBETO

Hermann Emmanuel RANDOLPH

COMPOSITION, MISE EN PAGE ET CONCEPTION GRAPHIQUE

Khadim DIENG

Abass Alabi BELLO

IMPRESSION

Imprimerie de la BCEAO

CREDIT PHOTO

COFEB



BCEAO
BANQUE CENTRALE DES ÉTATS
DE L'AFRIQUE DE L'OUEST



Avenue Abdoulaye FADIGA
BP 3108 - Dakar, Sénégal
Tel : (221) 33 839 05 00
Fax : (221) 33 823 93 35
<https://cofeb.bceao.int>

RENTRÉE SOLENNELLE DE LA 48^e PROMOTION**LE VICE-GOUVERNEUR ROGATIEN PODA
SALUE L'EXCELLENCE ET L'ÉGALITÉ
DES GENRES DANS LA FORMATION
DES CADRES DE L'UEMOA**

Photo de famille avec le Vice-Gouverneur Rogatien PODA lors de la rentrée solennelle des auditeurs de la 48^e promotion du cycle diplômant du COFEB

La cérémonie de rentrée solennelle des auditeurs de la 48^e promotion du cycle diplômant du Centre Ouest Africain de Formation et d'Etudes Bancaires (COFEB) s'est tenue le vendredi 23 janvier 2026, dans l'amphithéâtre A dudit Centre. Placée sous la présidence de Monsieur Der Rogatien PODA, Vice-Gouverneur de la BCEAO, représentant le Gouverneur Jean-Claude Kassi BROU, empêché, la cérémonie a enregistré la présence des Membres du Gouvernement de la Banque, du Management de la BCEAO, des animateurs de la formation, des cadres du COFEB ainsi que les auditeurs du cycle diplômant.

Dans son mot introductif, Monsieur Mahaman Tahir HAMANI, Directeur Général du COFEB,

a présenté le calendrier du déroulement des enseignements de cette promotion dont la fin est prévue pour mi-juillet 2026. Ensuite suivra la phase de stage pratique de trois (3) mois, sanctionnée par la rédaction et la soutenance d'un mémoire de fin de cycle.

S'agissant des principales caractéristiques de la promotion, le Directeur Général a précisé que celle-ci est composée de trente (30) auditeurs, tous en provenance des pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA). Elle comprend neuf (9) auditrices, soit un taux de féminisation de 30% contre 10,3% un an plus tôt. A cet égard, Monsieur HAMANI a mentionné que cette hausse du taux de féminisation s'explique par les initiatives de la Banque Centrale en faveur d'une meilleure représentativité

des femmes au sein du cycle diplômant. Monsieur HAMANI a également souligné la diversité et le caractère pluridisciplinaire du corps enseignant. Il a aussi mentionné les efforts consentis par la BCEAO pour l'amélioration continue des conditions de vie et d'apprentissage des auditeurs.

Dans son allocution, le Vice-Gouverneur PODA a, tout d'abord, adressé ses vœux de santé, de paix et de réussite à l'ensemble des participants pour l'année 2026.

Il a ensuite mis en relief la priorité stratégique que la BCEAO accorde à la formation, en tant que fondement sur lequel repose l'expertise des acteurs des secteurs bancaires et financiers de l'Union. A cet égard, il s'est réjoui de la progression



Scanner pour voir la vidéo

du taux de féminisation au sein de la promotion et a réaffirmé l'engagement de la Banque Centrale à œuvrer pour une meilleure participation des femmes au cycle diplômant.

Face aux exigences particulières de la formation, il a invité les auditeurs à cultiver, en plus de l'excellence académique, des qualités humaines indispensables

pour réaliser un parcours professionnel remarquable. Monsieur PODA a poursuivi en exprimant sa reconnaissance au corps enseignant pour son dévouement, son expertise et son rôle déterminant dans la formation des futurs cadres de la zone.

Il conclut en formulant le vœu que le parcours académique des auditeurs soit couronné de succès et que cette formation

contribue pleinement à la réalisation de leurs ambitions professionnelles, au bénéfice de leurs institutions et de l'Union.

Après les salutations des Autorités par les auditeurs, la cérémonie s'est achevée par une photo de famille suivie d'un cocktail dans le hall du COFEB.

Monique HOUTOUKPE DEGBOGBOHOUN
Auditrice, 48^e promotion



Vue partielle de la cérémonie de rentrée solennelle des auditeurs de la 48^e promotion du cycle diplômant



Vue partielle de la cérémonie de rentrée solennelle des auditeurs de la 48^e promotion du cycle diplômant



M. Mahaman Tahir HAMANI, Directeur Général du COFEB



De gauche à droite, M. Habib THIAM (Secrétaire Général), M. Rogatien PODA (Vice-Gouverneur), M. Franck BATIONO (Conseiller Spécial du Gouverneur)

PRÉSENTATION DES AUDITEURS DE LA 48^e PROMOTION



**Mme Houéfa Arielle
Bénédicte AMEDIN**

BANQUE ATLANTIQUE BÉNIN

Pays : Bénin



M. Gildas DAGBETO

LA FINANCE DÉCENTRALISÉE SARL

Pays : Bénin



**Mme Frida Moniquaise
Akouavi HOUTOUKPE**

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE
ET DES FINANCES

Pays : Bénin



**M. Eddie Francis
MEDENOU**

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION
DE L'ÉPARGNE-CRÉDIT À BASE
COMMUNAUTAIRE
(PEBCO-BETHESDA)

Pays : Bénin



**M. Hermann Emmanuel
RANDOLPH**

DIRECTION GÉNÉRALE DES
POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT

Pays : Bénin



**Mlle Linda Sègodo Sègnon
Luckie SINGBO**

BANK OF AFRICA

Pays : Bénin



Mme Pascaline MALO

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET
DES FINANCES

Pays : Burkina-Faso



M. Pascal NOKBERE

DIRECTION GÉNÉRALE
DE L'ÉCONOMIE ET DE LA
PLANIFICATION (DGEF)

Pays : Burkina-Faso



M. Souleymane RABO

CAISSE AUTONOME DE RETRAITE
DES FONCTIONNAIRES (CARFO)

Pays : Burkina-Faso



M. Daouda SILGA

DIRECTION GÉNÉRALE DES
ÉTUDES ET DES STATISTIQUES
SECTORIELLES (DGESS)

Pays : Burkina-Faso



M. Mohamed TRAORE

ASSOCIATION
TODIMA - MICROFINANCE

Pays : Burkina-Faso



M. Moussa TRAORE

DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT
DE L'ÉCONOMIE URBAINE DE LA
MAIRIE DE BOBO-DIOULASSO

Pays : Burkina-Faso



**M. Abey Jean Simonnet
ABEY**

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
NATIONALE ET DE L'ALPHABÉTISATION

Pays : Côte d'Ivoire



M. Kobenan Dimitri BAYA

MINISTÈRE DE LA JUSTICE
ET DES DROITS DE L'HOMME

Pays : Côte d'Ivoire



**Mlle Fatoumata Angela
FOFANA**

BUREAU DE COORDINATION DU
PROGRAMME DES FILETS SOCIAUX

Pays : Côte d'Ivoire



**Mme Moya Annick
Bénédicte ABRI**

**MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE,
DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT**

Pays : Côte d'Ivoire



**M. Edgar OLIVEIRA
SANCA**

**DIRECTION GÉNÉRALE
DU FOND DE PROMOTION ET
DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE**

Pays : Guinée-Bissau



**Mlle Preminha De Lurdes
TOMÉ CÁ**

MINISTÈRE DES FINANCES

Pays : Guinée-Bissau



M. Oumar BAMBA

**BANQUE MALIENNE
DE SOLIDARITÉ BMS-SA**

Pays : Mali



M. Cheick Oumar SIDIBE

**INSTITUT NATIONAL
DE LA STATISTIQUE
DU MALI (INSTAT-MALI)**

Pays : Mali



**M. Bassirou HASSANE
SAMI**

SONIBANK

Pays : Niger



**M. Boukari IBRAHIM
BOUKARI**

**AGENCE NIGÉRIENNE DE
NORMALISATION DE MÉTROLOGIE
ET DE CERTIFICATION (ANMC)**

Pays : Niger



**M. Batoure MAMAN
BACHIR IDDER**

**MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR,
DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE ET DE
L'ADMINISTRATION DU TERRITOIRE**

Pays : Niger



**Mme Aissata Samba
DIALLO**

SN LA POSTE

Pays : Sénégal



M. Gorgui NDIAYE

**SOCIÉTÉ NATIONALE
DE RECOURS**

Pays : Sénégal



M. Mamadou GAYE

**AGENCE SÉNÉGALAISE POUR
LA COUVERTURE SANITAIRE
UNIVERSELLE**

Pays : Sénégal



M. Mamadou Siradio SY

SN LA POSTE

Pays : Sénégal



M. Edem Kossi KALEPE

**CABINET BAYDEM - ETUDES
ÉCONOMIQUES, FINANCIÈRES
ET JURIDIQUES**

Pays : Togo



M. Yempabe TAMBATE

**MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE
L'ÉLEVAGE ET DU DÉVELOPPEMENT
RURAL**

Pays : Togo



**Mlle Ayaovi Martine
VOGBE**

**CABINET CREM - AUDIT, ETUDES,
ASSISTANCE AUX PME/PMI**

Pays : Togo

PREMIER MATIN DE LA RENTRÉE ACADÉMIQUE

FORMER L'HOMME AVANT LE PROFESSIONNEL

Il y a des premières journées que l'on n'oublie pas. Pas seulement parce qu'elles marquent un commencement, mais parce qu'elles donnent d'emblée le ton de ce qui suivra. Le 3 novembre 2025, les auditeurs de la 48^e promotion du Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires (COFEB) ont vécu exactement ce type de journée, une entrée en matière qui, dès les premières heures, disait clairement: ici, l'excellence est une exigence globale.

Ce matin-là, l'enceinte du Siège de la BCEAO à Dakar a accueilli une promotion visiblement consciente de l'honneur qui lui était fait. Costumes ajustés, cravates soigneusement nouées, chaussures impeccables : chacun avait tenu à paraître sous son meilleur jour pour cette première rencontre avec l'institution. L'atmosphère avait quelque chose d'un défilé discret, où l'élégance individuelle cherchait à dialoguer avec le prestige du lieu.

Mais la vie, parfois, se charge de rappeler que même les meilleures intentions se heurtent aux aléas du réel. Pour certains auditeurs arrivés de loin, les correspondances aériennes avaient eu raison de leurs valises. Se présenter en tenue irréprochable le jour J relevait alors de l'exploit, voire de l'impossible. Une situation inconfortable, certes, mais qui allait prendre un sens inattendu quelques heures plus tard.

Un choix pédagogique : commencer par l'image avant la science

C'est là que réside l'intelligence du programme proposé par le COFEB pour cette journée inaugurale. Plutôt que d'ouvrir la rentrée académique par un cours technique, macroéconomie, droit bancaire, instruments financiers, l'institution a fait un choix délibéré et hautement symbolique : consacrer la première matinée à la communication, à l'image et au code vestimentaire en milieu institutionnel.

Ce choix n'est pas anodin. Il envoie un message fort dès le premier jour : au COFEB, la formation ne porte pas seulement sur les



Vue partielle de la cérémonie de rentrée académique des auditeurs de la 48^e promotion

techniques de la finance mais d'abord sur la formation des ambassadeurs de l'institution bancaire, des professionnels dont chaque apparition publique engage la crédibilité de leur employeur. Dans ce contexte, savoir s'habiller, se tenir et se présenter n'est pas une coquetterie, c'est une compétence professionnelle à part entière.

Quand le style devient une science

Pour porter ce message du COFEB, Monsieur Gilles Arsène TCHEDJI, Chargé de communication institutionnelle et médias, était face aux auditeurs. Sa présentation PowerPoint, intitulée « Conseils pratiques pour s'habiller, se tenir, se présenter et parler face à la caméra pour impacter », a tenu toutes ses promesses.

D'entrée de jeu, M. TCHEDJI a posé une vérité que beaucoup sous-estiment : "la communication commence avant même que vous ouvriez la bouche. En moins de trois secondes, votre interlocuteur vous a déjà évalué : votre tenue, votre posture,

votre regard, la façon dont vous entrez dans une pièce" a-t-il expliqué. Dans un environnement institutionnel comme celui de la Banque centrale, ces trois secondes peuvent peser lourd.

Son intervention a ainsi couvert un spectre remarquablement large

Sur le vêtement : bien au-delà de la simple question du « quoi porter », M. TCHEDJI a initié les auditeurs au langage silencieux des codes vestimentaires institutionnels. Chaque couleur porte une signification : le bleu marine inspire confiance et autorité, le gris évoque la rigueur et la neutralité, le blanc signale la clarté et la probité. Les coupes, les matières, les accessoires, jusqu'au choix d'une montre ou d'une ceinture, participent à la construction d'une image cohérente et crédible. Il a également expliqué concrètement les différences entre les tenues strictement formelles (costume-cravate de rigueur), les tenues professionnelles décontractées et les habits de cérémonie ou de représentation officielle,

en précisant dans quelles circonstances chaque style s'impose au cours d'une carrière en milieu bancaire.

Sur la posture et le langage corporel : comment se tenir debout face à une autorité, comment s'asseoir en réunion ou en salle de cours sans trahir nervosité ou désinvolture, comment gérer ses mains lors d'une prise de parole, comment maintenir un contact visuel sans intimider ni fuir, autant de micro-comportements qui, pris individuellement, semblent dérisoires, mais qui, assemblés, constituent la signature non verbale d'un professionnel accompli.

Sur la prise de parole face à la caméra : dans un monde où les visioconférences, les interviews face caméra après les conférences, les interventions médiatiques et les représentations institutionnelles font partie du quotidien des cadres bancaires, savoir se présenter à l'écran est devenu une compétence incontournable. A cet égard, M. TCHEDJI a abordé le placement du regard, la gestion de la voix, le cadrage, la tenue adaptée aux contraintes visuelles de la vidéo... En tout, des conseils précieux que peu de formations académiques prennent le temps d'enseigner.

Sur les règles de bienséance institutionnelle : avec tact et précision, le formateur a guidé les auditeurs dans les protocoles en vigueur à la BCEAO, à savoir : comment se

comporter en présence des hautes autorités de l'institution, les formules de politesse attendues, les gestes à éviter, les marques de respect qui font la différence entre un collaborateur ordinaire et un cadre qui a compris la culture de la maison.

Tout au long de la session, le Chargé de Communication institutionnelle et médias du COFEB, a su maintenir un équilibre rare entre rigueur du propos et légèreté du ton. Ses exemples concrets, ses anecdotes professionnelles et son humour mesuré ont rendu la session aussi instructive qu'agréable : une performance pédagogique remarquable qui n'a pas échappé aux auditeurs.

Le lendemain : une promotion transformée

Le résultat fut visible dès le lendemain matin. Là où la veille régnait une diversité de styles parfois hésitants, se présentait désormais un groupe homogène, aligné, qui portait ses vêtements avec une assurance nouvelle. Pas d'uniformité mécanique, mais une cohérence collective, le signe que chacun avait intégré les codes et choisi consciemment de les incarner.

Ce changement visible en vingt-quatre heures illustre une réalité fondamentale : lorsqu'on comprend pourquoi une règle existe, on n'a plus besoin de se forcer à la respecter, on en devient naturellement le gardien.

Une leçon pour les promotions à venir

Si cet article devait laisser une trace utile pour celles et ceux qui intégreront le COFEB après la 48^e promotion, ce serait celle-ci : ne sous-estimez jamais la première journée.

Au COFEB, la rentrée académique ne commence pas par un cours magistral. Elle commence par un rappel fondamental : *vous n'êtes plus seulement des étudiants, vous êtes des représentants en devenir d'une institution dont la crédibilité est l'actif le plus précieux. Et cette crédibilité, vous la portez sur vous, dans votre allure, dans votre regard, dans la façon dont vous occupez l'espace.*

L'excellence académique est indispensable. Mais l'excellence institutionnelle est totale. Elle ne s'arrête pas à la maîtrise des instruments financiers ou des politiques monétaires. Elle s'incarne dans chaque détail, y compris, et peut-être surtout, dans l'image que vous offrez au monde avant d'avoir prononcé un seul mot.

La 48^e promotion l'a appris dès son premier matin au COFEB. Et elle ne l'oubliera pas.

TAMBATE YEMPABE

Auditeur, 48^e promotion



Respect des codes vestimentaires + normes de communication

=
Crédibilité et adhésion du public

Tenue adaptée au cadre institutionnel
=
Costume/ chemise/ sobre, couleurs neutres

Tenue appropriée + articulation claire
=
Renforcement de la perception de compétence et d'engagement

Adapter votre habillement en fonction des circonstances, de l'événement, du protocole du COFEB ou de la BCEAO

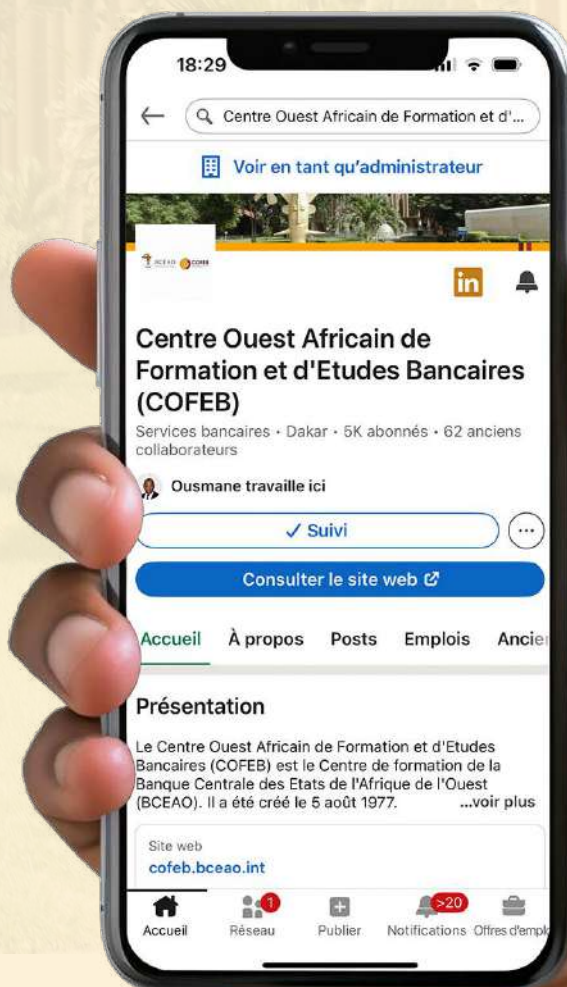
Suivez désormais le **COFEB** sur **LinkedIn**

Restez informés en temps réel :

- Actualités du Centre
- Annonces
- Témoignages
- Articles de presse
- Vidéos ...



Scanner le QR code
pour s'abonner



BCEAO
BANQUE CENTRALE DES ETATS
DE L'AFRIQUE DE L'OUEST



COFEB
CENTRE OUEST AFRICAIN DE FORMATION
ET D'ETUDES BANCAIRES

UNE VISITE INSTRUCTIVE AU MUSÉE DE LA MONNAIE DE LA BCEAO DANS LES COULISSES DE LA MONNAIE



Les participants ont salué la clarté des explications, la richesse des documents présentés et la qualité pédagogique du parcours.

Une découverte qui marque

En fin de visite, les auditeurs ont été invités à immortaliser leur passage en photos. Deux auditeurs et une auditrice ont apposé leur signature sur le livre d'or du musée, geste symbolique qui acte leur passage dans ce lieu de mémoire monétaire.

Au sortir de la visite, les réactions ont été unanimement positives. Cette immersion a permis de mieux appréhender les fondements historiques, les choix stratégiques et les dynamiques institutionnelles qui sous-tendent l'histoire monétaire de l'Union Économique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA). Elle a également mis en lumière les exigences considérables, techniques, sécuritaires et institutionnelles, qui encadrent la fabrication et la gestion de la monnaie.

Pour de nombreux auditeurs, cette expérience a cristallisé une conviction : battre sa propre monnaie ne s'improvise pas. Cela suppose une expertise de haut niveau, des infrastructures solides, une crédibilité construite dans la durée et une stabilité institutionnelle qui ne se décrète pas. Elle se bâtit, patiemment, collectivement.

Pascaline MALO

Auditrice, 48^e promotion COFEB

Le vendredi 14 novembre 2025, les auditeurs de la 48^e promotion du cycle diplômant du Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires (COFEB) ont effectué une visite pédagogique au Musée de la monnaie de la BCEAO, à Dakar. Accueillis en milieu d'après-midi par l'un des responsables du musée, ils ont entamé un parcours riche d'enseignements à la fois historique, technique et institutionnel.

Un voyage aux origines de la monnaie

La visite s'est ouverte sur une présentation des Chefs d'État fondateurs de l'Institut d'Émission, avant d'aborder les particularités architecturales des différentes agences centrales de la BCEAO à travers la sous-région. Le guide a ensuite conduit le groupe aux origines mêmes de l'échange économique : les modes de troc précédant l'apparition de la monnaie, les anciennes unités de mesure, puis la création successive de la Banque de l'Afrique Occidentale (BAO) et de la BCEAO.

L'évolution des moyens de paiement a été retracée avec soin, depuis les premières formes d'échange jusqu'à la monnaie

fiduciaire contemporaine. Le musée conserve également des spécimens des anciennes monnaies nationales, celles du Mali ou de la Guinée-Bissau, notamment, témoignages tangibles des transitions monétaires qui ont précédé l'intégration au sein de l'Union. La visite s'est poursuivie avec la projection d'une vidéo retraçant les grandes étapes de la fabrication des billets de banque, offrant une plongée concrète dans les coulisses de la création monétaire.

Des auditeurs investis, des questions qui font sens

La séance a été marquée par la vivacité des échanges. Les auditeurs ont multiplié les questions, révélant un intérêt authentique pour les enjeux monétaires de la zone: fabrication du franc CFA en France, techniques de détection des faux billets, devenir des billets hors d'usage, symbolique de l'effigie actuelle, choix des figures féminines sur les anciens billets, ou encore composition des matières premières utilisées dans la fabrication.

À chaque question, le guide a apporté une réponse circonstanciée, étayée d'exemples précis et de références historiques.

VIE COMMUNAUTAIRE

LA 48^e PROMOTION INVENTE SON ART DE VIVRE-ENSEMBLE



Visite de courtoisie du Directeur Général du COFEB, Monsieur Mahaman Tahir HAMANI à la résidence des auditeurs.

Loin de se limiter aux amphithéâtres et aux révisions, les auditeurs et auditrices de la 48^e promotion du COFEB ont bâti, au fil des semaines et des mois, une véritable communauté de vie. Entre entraide pédagogique, partages culinaires et figures fédératrices, ils prouvent que la formation au COFEB est aussi une école d'humanité.

Au-delà de l'exigence académique, la 48^e promotion du Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires (COFEB) se distingue par une organisation collective qui structure le quotidien de ses membres. Confrontés à un environnement nouveau et à un rythme de travail soutenu, les auditeurs et auditrices ont progressivement mis en place des mécanismes d'adaptation favorisant à la fois la réussite académique et la cohésion sociale.

Sur le plan pédagogique, des groupes de travail se sont constitués pour renforcer les compétences dans les matières jugées les plus complexes. Cette mutualisation des savoirs permet d'élever le niveau général de la promotion et de ne laisser personne au bord du chemin.

La vie quotidienne s'organise également autour d'initiatives concrètes. Des équipes se sont formées pour la gestion des repas, facilitant la restauration dans un cadre

collectif. Cette dynamique d'entraide trouve l'une de ses expressions les plus touchantes dans le geste des auditeurs maliens qui, chaque week-end, offrent le petit déjeuner à tous ceux qui passent au cinquième étage de la résidence où ils sont logés; un rituel de partage devenu emblématique de l'esprit de la promotion.

Les moments de célébration viennent régulièrement renforcer cette cohésion. Lors des fêtes, les repas sont partagés entre tous, favorisant des échanges interculturels précieux. Durant le mois de Ramadan, la rupture collective du jeûne constitue un temps fort de solidarité et de communion, rassemblant croyants et non-croyants dans une même fraternité.

La vie à la résidence est aussi rythmée par des activités de détente. Les hommes pratiquent régulièrement le sport en soirée, maintenant un équilibre salutaire entre exigences académiques et bien-être physique. Au troisième étage du bâtiment, le thé est quant à lui devenu une véritable institution : servi avec générosité par Monsieur Sy, il rassemble chaque jour les amateurs dans une atmosphère chaleureuse et détendue.

Cette organisation repose enfin sur des figures clés. Le délégué de promotion, parfois incompris dans ses prises de position,

assume pleinement ses responsabilités et veille au bien-être de l'ensemble des auditeurs. À ses côtés, son adjoint joue un rôle essentiel de modérateur, intervenant avec tact pour apaiser les tensions et préserver un climat serein. La promotion compte également une personnalité très respectée, affectueusement surnommée « l'imam » pour son attachement aux valeurs spirituelles, qui contribue à ancrer des repères moraux et religieux au sein du groupe.

À travers ces multiples dynamiques, les auditeurs de la 48^e promotion démontrent leur capacité à s'organiser, à s'adapter et à construire un cadre de vie équilibré. Ce mode de fonctionnement est progressivement devenu une véritable richesse collective.

Au COFEB, la formation dépasse ainsi le cadre académique. Elle s'inscrit dans une expérience humaine structurante, fondée sur la solidarité, la responsabilité et le vivre-ensemble, des valeurs qui, demain, vont sans nul doute irriguer les institutions bancaires que ces futurs cadres sont appelés à servir.

MALO Pascaline,
Auditrice, 48^e promotion

L'INTÉGRATION RÉGIONALE, UNE RÉALITÉ QUOTIDIENNE AU COFEB HUIT PAYS, UNE PROMOTION, UNE SEULE FAMILLE



Visite à l'île de Gorée des auditeurs de la 48^e promotion

Venus des huit pays de l'UEMOA pour neuf mois de formation intensive, les auditeurs et auditrices de la 48^e promotion du COFEB ont fait bien plus que cohabiter. En se dotant d'une organisation structurée, en célébrant ensemble leurs différences et en cultivant une fraternité au quotidien, ils offrent une illustration vivante de ce que l'intégration régionale peut produire de meilleur, bien au-delà des textes et des institutions.

Elle s'est réunie depuis le 4 novembre 2025 pour neuf mois de formation intensive, mais la 48^e promotion du COFEB a rapidement compris que l'excellence se construit aussi en dehors des salles de cours.

Une gouvernance en miniature

Dès les premières semaines, la promotion s'est dotée d'une architecture interne structurée, mêlant sérieux et autodérision. À sa tête, le Délégué, surnommé affectueusement «le Gouverneur», et

son adjoint assurent l'interface entre l'administration et les auditeurs. Un Comité des Sages joue, quant à lui, le rôle de régulateur émotionnel et social, veillant à la cohésion du groupe dans les moments de tension. Deux pôles complètent cet édifice: le cercle des fidèles, animé autour de la figure de l'imam, et le collectif des «Dames du COFEB», qui insufflent une dynamique féminine et culturelle indispensable à la vie de la promotion.

Un brassage qui dépasse les origines

Cadres venus des huit pays de l'UEMOA, les auditeurs ont su transformer la diversité de leurs horizons et de leurs expériences en une véritable dynamique de cohésion et de fraternité. Dans le bus de ramassage, dans les couloirs du Centre ou à la cité résidentielle, une joie communicative s'est installée, ponctuée de taquineries qui allègent la pression des examens. Les célébrations religieuses de Noël et du Ramadan ont

été vécues collectivement, transformant la diversité confessionnelle en moment de partage plutôt qu'en sujet de division. Une tradition s'est également ancrée à la clôture de chaque module : rendre hommage aux enseignants, geste simple qui dit beaucoup du respect que cette promotion porte à la transmission du savoir.

Une idée pour demain : la Journée Culturelle de l'Union

Forts de cette expérience, les auditeurs de la 48^e promotion ont formulé un plaidoyer: institutionnaliser au sein du COFEB une Journée Culturelle de l'Union, dédiée à la gastronomie, aux tenues traditionnelles et aux expressions artistiques de chaque pays membre. Plus qu'une fête, ce serait un acte pédagogique, rappelant que l'intégration régionale ne se décrète pas dans les textes, elle se vit, se goûte et se célèbre.

RABO Souleymane
Auditeur, 48^e promotion

SOUTENANCES DE LA 47^e PROMOTION DU CYCLE DIPLÔMANT**DES RESULTATS À LA HAUTEUR
DES AMBITIONS DU CENTRE**

Photo de famille lors de la soutenance des auditeurs de la 47^e promotion à l'Agence principale d'Abidjan

Du 5 décembre 2025 au 29 janvier 2026, les 29 auditeurs de la 47^e promotion du Centre Ouest-Africain de Formation et d'Études Bancaires (COFEB) ont défendu leurs mémoires de fin de cycle. Bilan d'une promotion qui confirme la dynamique d'excellence de l'institution.

La formation diplômante du COFEB s'étend sur treize mois, combinant enseignements théoriques, stage pratique et rédaction d'un mémoire. Pour la 47^e promotion, les cours ont démarré le 25 novembre 2024 et se sont achevés le 11 juillet 2025, avant que les auditeurs ne rejoignent leurs structures d'accueil pour les stages de septembre à novembre 2025.

Les soutenances ont réuni des jurys pluridisciplinaires composés de

représentants de la BCEAO, de Professeurs d'université de rang A (Maîtres de conférences agrégés au minimum), de représentants des organismes d'origine, ainsi que des maîtres de mémoire et de stage. Au Siège de la BCEAO à Dakar, quatre auditeurs, originaires du Burundi (2), de la Guinée-Bissau (1) et du Sénégal (1), ont été évalués sous la présidence de M. Fernand ABOUTOU, Conseiller du Directeur Général. Sur les sites distants, les Directeurs Nationaux ont assuré la présidence des jurys, conformément aux instructions des autorités de la Banque.

Des résultats en nette progression

Le niveau global de la promotion est jugé satisfaisant par les jurys. Les notes individuelles s'échelonnent de 13,50 à 17,00 sur 20, dans la continuité des

standards observés depuis 2022. La progression la plus remarquable réside dans le nombre d'auditeurs ayant décroché une note supérieure ou égale à 16/20 : ils sont onze cette année, contre sept l'année précédente, soit une hausse de plus de 57%.

Cette performance s'explique notamment par le renforcement du suivi pédagogique. En effet, des échanges directs organisés entre auditeurs, encadreurs et administration du COFEB ont favorisé une plus grande implication des maîtres de mémoire et responsables de stage tout au long de la phase pratique. Le COFEB était représenté aux soutenances par M. Balamine DIANE, Adjoint au Directeur des Enseignements et des Programmes, et M. Demba DIA, Adjoint au Directeur de la Recherche et des Partenariats.

Des thématiques ancrées dans l'actualité économique

Les mémoires examinés ont exploré des problématiques au cœur des préoccupations de la zone UEMOA. Les jurys ont salué la prédominance et la qualité des travaux portant sur :

- L'inclusion financière et la digitalisation des services financiers
- La politique monétaire et ses

mécanismes de transmission

- Le marché financier régional
- La gestion de la dette publique

Vers une montée en qualité continue

Dans une logique d'amélioration permanente, plusieurs chantiers sont en cours. Le COFEB a mis en place un Comité de relecture et de publication des meilleurs mémoires, dont les travaux seront valorisés sur le site internet

de l'institution. Par ailleurs, le COFEB étudie la mise en place d'un système de tutorat collectif destiné à renforcer la collaboration entre les organismes d'origine, les services du Centre et la Cellule Pédagogique. Les auditeurs ont exprimé leur gratitude aux autorités de la Banque Centrale et à leurs organismes d'origine pour l'ensemble des conditions offertes dans le cadre de leur formation.

Le Secrétariat de Rédaction



Soutenance des auditeurs de la 47^e promotion au Siège de la BCEAO



Soutenance des auditeurs de la 47^e promotion à l'Agence principale de Ouagadougou



Auditeurs de la 47^e promotion: Agence principale d'Abidjan

EDITION 2026 DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

ÉGALITÉ ET EXCELLENCE CÉLÉBRÉES AU COFEB



Photo de famille des auditrices de la 48^e promotion du cycle diplômant du COFEB

Au cœur de Dakar, le Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires (COFEB) ne se contente plus de former l'élite bancaire régionale : il écrit désormais l'histoire. En cette année 2026, le Centre de formation de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) franchit un cap historique en accueillant une promotion composée de plusieurs femmes. Loin d'être anecdotique, cette transformation témoigne d'une révolution silencieuse mais déterminée en faveur de l'équité, de la diversité et de l'excellence.

L'édition 2025 restera gravée dans les annales du COFEB. La 48^e promotion du cycle diplômant du Centre affiche une bonne représentativité féminine. Depuis sa création, l'Institut de formation de la BCEAO promeut cette vision d'égalité du genre. Cette volonté n'est en rien le fruit du hasard : elle découle d'une volonté politique ferme, portée par les instances dirigeantes de la BCEAO et du COFEB, de corriger les déséquilibres historiques dans l'accès aux métiers de la finance et de la banque.

Désormais, la formation du cycle diplômant compte davantage d'auditeurs féminins, mettant fin à des décennies de sous-représentation féminine dans des domaines longtemps perçus comme masculins. Cette évolution structurelle prouve qu'en matière d'égalité des chances, la volonté institutionnelle peut transformer les mentalités et ouvrir de nouveaux horizons.

À Dakar, les auditrices de la 48^e promotion ne tarissent pas d'éloges sur l'environnement qui leur est offert. Au-delà de la simple

courtoisie institutionnelle, elles décrivent un écosystème où le réseautage et l'accompagnement personnalisé sont érigés en principes directeurs. Chaque geste compte : un conseil avisé, une mise en relation stratégique, une opportunité de prise de parole publique. Autant d'éléments qui, cumulés, bâtissent un cadre de dignité professionnelle et de reconnaissance authentique.

En effet, la formation dispensée au COFEB ne se limite pas à l'acquisition de compétences techniques : elle forge également des leaderships capables de répondre aux enjeux complexes du secteur bancaire ouest-africain. Au regard de l'expérience vécue, on peut affirmer sans risque de se tromper que si la BCEAO est d'abord perçue comme une institution monétaire, elle s'affirme également comme un véritable acteur de transformation sociale. Son engagement en faveur de l'égalité des genres ne relève pas du discours : il se traduit par des actions concrètes, à commencer par le soutien constant apporté au COFEB dans sa mission

de former une nouvelle génération de professionnels où les femmes occupent une place de choix.

Le COFEB : un vivier de leaders au féminin

La 48^e promotion constitue en ce sens, un signal fort : le COFEB n'est pas seulement un centre de formation, mais aussi et surtout un laboratoire de leadership. Les femmes qui en sortent sont préparées à influencer durablement les orientations stratégiques du secteur bancaire régional. Elles ne sont pas de simples exécutantes : elles sont des décideuses, des innovatrices, des bâtisseuses d'avenir.

C'est le lieu de lancer un vibrant appel en tant que Cofébiennne de la 48^e promotion à toutes les consœurs d'hier, d'aujourd'hui et de celles à venir, et leur dire que nous avons une responsabilité partagée : celle de prouver que l'excellence se conjugue parfaitement avec l'équité, le respect et l'inclusion. Pour cela, il faudrait :

- Oser et innover : Proposer des solutions audacieuses face aux défis structurels et conjoncturels du secteur bancaire ouest-africain.

- Être des ambassadrices du changement: Promouvoir une culture d'entreprise inclusive où les femmes ne sont pas seulement présentes, mais influentes dans les prises de décisions stratégiques.

- Laisser une empreinte durable : Contribuer activement à réécrire les annales du COFEB et de la BCEAO, en inscrivant dans

le marbre une nouvelle ère marquée par la performance, l'équité et la vision à long terme.

L'année académique 2025-2026 ne se résumera pas à un simple millésime ou à une statistique flatteuse. Elle incarne une promesse tenue : celle que l'égalité des genres n'est pas qu'un idéal abstrait, mais une réalité palpable, observable dans les couloirs du COFEB, dans les salles de cours, et jusqu'aux plus hautes instances de la BCEAO.

L'avenir du secteur bancaire ouest-africain repose en partie sur cette génération de femmes leaders, prêtes à relever les défis d'aujourd'hui tout en définissant les standards de demain. Leur réussite ne sera pas seulement la leur : elle sera celle de toute une région qui aspire à plus de justice, de compétence et de prospérité partagée.

Ayaovi Martine VOGBE
Auditrice 48^e promotion



Photo de famille des auditrices de la 48^e promotion



Photo de famille des femmes du Siège avec le Gouverneur M. Jean Claude Kassi BROU

CONDITION DES AUDITRICES AU COFEB

PARTIR DE CHEZ SOI, POUR MIEUX REVENIR

Les neufs (9) auditrices de la 48^e promotion

Réussir le test d'entrée au COFEB, c'est franchir une porte que peu osent pousser. Pour les femmes, cette réussite porte une signification particulière : elle s'accompagne de renoncements concrets, d'adieux douloureux et d'une transformation qui va bien au-delà du diplôme. Entre sacrifice familial et transformation personnelle, appréciez ce que le COFEB exige des femmes qui y entrent, et ce qu'il leur rend.

Lorsqu'une femme apprend qu'elle est admise au Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires, deux émotions se mêlent immédiatement : la fierté d'avoir franchi une étape déterminante, et l'appréhension sourde de ce qui l'attend. Car la formation du Cycle diplômant du COFEB ne se suit pas depuis chez soi. Elle implique de quitter son pays, de traverser des frontières, de laisser derrière soi un équilibre familial souvent fragile. Pour les femmes : épouses, mères, filles, le départ est rarement anodin.

L'aéroport, ou la première épreuve

Le moment du départ concentre, en quelques instants, toute la charge émotionnelle de ce choix. À l'aéroport, les adieux sont lourds. Certaines auditrices doivent retenir leurs larmes devant leurs enfants venus les accompagner, contenir l'émotion pour ne pas fragiliser ceux qu'elles laissent. La gorge nouée, le cœur serré, elles franchissent le portique et la décision devient irréversible.

Ce sont des parents vieillissants à charge, un conjoint qui devra gérer seul le quotidien, des enfants encore jeunes qui ne comprennent

pas toujours l'absence. La réalité de la séparation, abstraite au moment de postuler, s'impose alors avec une intensité nouvelle. L'une d'entre elles, l'exprime si bien : «Ce n'est pas seulement une formation que ces femmes choisissent : c'est une rupture temporaire avec tout ce qui les définit au quotidien. Et ce choix exige un courage que le diplôme seul ne mesure pas.»

Une mesure qui change tout

Conscient de ces contraintes, le COFEB a introduit, pour la première fois lors de la 48^e promotion, une disposition à forte portée sociale : l'octroi de billets d'avion permettant aux auditrices de rejoindre leur famille durant les congés du premier semestre. Simple en apparence, cette mesure a eu des effets concrets et immédiats. "C'est une mesure saluée unanimement et perçue comme un facteur déterminant dans la hausse de la participation féminine à cette promotion" relève-t-on.

Elle a levé l'un des freins majeurs à la candidature féminine : la crainte de devoir rester plusieurs mois sans revoir ses proches.

En atténuant le poids de l'éloignement, elle a encouragé davantage de femmes à franchir le pas, contribuant ainsi au nombre particulièrement élevé d'auditrices au sein de la 48^e promotion. C'est une avancée concrète en faveur de l'inclusion et de l'égalité des chances, qui mérite d'être saluée et pérennisée.

La résilience comme moteur

À leur arrivée à Dakar, les auditrices trouvent un environnement structuré, un encadrement de qualité et une communauté de pairs qui contribuent à dissiper rapidement le sentiment de solitude. Le programme de formation, dense et rythmé, laisse peu de place à l'oisiveté, ce qui, paradoxalement, aide : l'intensité du travail devient un ancrage.

Portées par la conscience des sacrifices consentis, les leurs et ceux de leur famille, les auditrices font preuve d'une résilience remarquable. Le COFEB met à leur disposition des enseignants de haut niveau, des conférences d'actualité et des ressources pédagogiques adaptées. Au fil des mois, les compétences se renforcent, les réseaux se

tissent et les perspectives professionnelles s'élargissent sensiblement.

Un temps retrouvé pour soi

Au-delà des acquis académiques, cette période loin des obligations habituelles offre quelque chose de précieux et de rare: un espace de recul. Pour ces femmes dont le quotidien est souvent entièrement tourné vers les autres, le COFEB représente une parenthèse inédite, une occasion de se recentrer, de repenser ses priorités, de redéfinir ses objectifs à long terme.

Ce n'est pas un luxe. C'est un besoin fondamental, trop souvent sacrifié sur l'autel des responsabilités accumulées. Et c'est l'une des dimensions les moins visibles, mais les plus profondes, de ce que le COFEB apporte à celles qui le traversent.

Une transformation, pas seulement une formation

Les auditrices (NDLR, comme tous les auditeurs d'ailleurs), ne ressortent pas du COFEB simplement diplômées. Elles en ressortent transformées. Transformées dans

leur rapport au travail, à l'organisation, à elles-mêmes. Le COFEB n'est pas seulement un lieu de transmission de savoirs bancaires et financiers : c'est un cadre qui façonne des profils, forge des caractères et imprime des valeurs durables.

Pour ces femmes qui ont eu le courage de partir, de laisser, de traverser, le retour ne sera pas un simple retour. Ce sera une arrivée nouvelle, enrichie de ce qu'elles sont devenues.

PASCALINE MALO

Auditrice, 48^e promotion



Auditrices du COFEB à leur sortie récréative sur la ville de Saint-Louis



Auditrices du COFEB à leur sortie récréative sur la ville de Saint-Louis

HOMMAGE

LOIN DES LEURS, PRÈS DE LEUR MISSION



Photo de famille de quelques auditeurs le jour de leur arrivée au Sénégal

*Loin des leurs, près de leur mission
Ces femmes qui s'élèvent pour mieux servir.
Elles s'envolent à l'aube,
dans la douceur encore tiède du matin,
le cœur serré d'absences murmurées,
mais l'esprit déjà tourné vers demain.*

*Elles laissent derrière elles les rires d'un
enfant, la chaleur d'un foyer,
le regard familial d'un époux qui attend,
et traversent les cieux vers d'autres horizons,
non par oubli,
mais par amour de ce qui viendra.*

*Dans les salles où résonnent mille voix
venues d'ailleurs,
elles portent, cousue au revers de l'âme,
la chaleur d'un sourire laissé là-bas.
Chaque concept maîtrisé,
chaque savoir conquis de haute lutte,
est une promesse silencieuse glissée
dans la valise du retour.*

*Car elles n'étudient pas pour elles seules,
elles apprennent pour leurs nations,
pour les marchés qui chancellent,
pour les économies
qui cherchent leur équilibre,
pour les peuples qui espèrent des mains
expertes et des esprits aiguisés.*

*Les nuits, parfois, sont longues.
Les nuits ont des visages,
ceux des enfants qui grandissent sans elles,
ceux des proches qui comptent les jours
au rythme des messages trop courts.*

*La séparation pèse,
lourde et silencieuse
comme un hiver intérieur.
Mais elles avancent,
car elles savent que
la douleur d'aujourd'hui
porte en elle la dignité de demain.*

*Alors elles restent.
Elles ouvrent leurs cahiers
quand d'autres dorment,*

*elles posent leurs questions
quand d'autres hésitent,
elles tiennent debout quand l'exil les étirent
d'un frisson fugace et familial.*

*Parce que l'excellence
n'a pas de genre,
mais elle a un prix,
et elles l'ont payé, en courage,
en absence consentie,
en larmes retenues
et en ambition assumée.*

*Alors que ce journal garde leur trace,
en rimes et en lumière,
l'histoire de ces femmes qui,
loin de leur rivière,
ont transformé la distance en discipline,
la nostalgie en rigueur,
et le sacrifice en vocation.
Elles se sont levées. Elles ont appris.
Elles reviendront, pour mieux servir.*

Moniquaise HOUTOUKPE DEGBOGBAHOUN
Auditrice, 48^e promotion

La leçon du commencement

*Dans la salle du deuxième étage, aux murs encore pleins d'attente et de silence,
il entra, sans fracas, sans appareil, juste une présence, juste une voix.*

*Le Docteur Vigninou GAMMADIGBE n'avait pas besoin d'élever le ton pour que
chacun se redresse. Il suffisait qu'il parle pour que l'air change de texture.*

*Ses mots n'étaient pas des mots de cours. Ils n'avaient pas la froideur des syllabus
ni l'arrogance des certitudes. Ils avaient quelque chose de rare,
la chaleur de celui qui croit en ce qu'il enseigne, et surtout, en ceux à qui il l'enseigne.*

***« C'est de la participation, de l'engagement sincère,
que naîtra votre succès, lumineux et clair. »***

*Un court silence traversa la salle. Pas le silence du vide, mais celui
de la résonance quand une phrase trouve l'endroit exact où elle devait tomber.*

*Chacun sentit, sans se le dire, qu'il s'adressait à lui seul.
Ce n'était point un discours parmi d'autres, mais une promesse tissée d'exigence,
une main tendue vers ce que nous pourrions devenir si seulement nous osions y croire.*

*Loin des bilans froids, loin des notes sèches et des slides interminables,
il parlait d'âme, de feu, de foi. D'un effort qui ne mollît pas,
d'une flamme qu'on entretient même quand l'envie chancelle,
même quand tout semble céder sous le poids des jours.*

***« Ce qui fait la force d'une motivation, ce n'est pas l'élan du premier matin:
c'est son fil subtil, sa permanence.
Voilà le secret d'un cœur fidèle à ce qu'il s'est promis. »***

*La formule tomba dans la salle comme une pierre dans une eau tranquille.
Les cercles s'élargirent en silence, chacun portant en lui une onde nouvelle.
Et sur les pupitres, invisibles mais bien réelles, se posèrent des graines,
graines d'ambition, graines de rigueur, graines de cette foi tranquille
que cultive celui qui sait pourquoi il est là.*

*Les stylos ne bougèrent pas tout de suite. Les yeux, d'abord,
prirent le temps de s'ouvrir. Les rêves, ensuite, prirent leur place,
timides encore, mais déjà debout.*

*C'était le premier cours. Ce n'était pas un cours ordinaire. C'était le commencement.
Et dans ce commencement, quelque chose d'essentiel avait été dit,
quelque chose que les examens ne mesurent pas, que les diplômes n'attestent pas,
mais que les grandes carrières portent toujours en elles,
comme une boussole intérieure : La motivation ne s'allume pas une fois.
Elle se choisit, chaque jour, jusqu'au dernier.*

Moniquaise HOUTOUKPE DEGBOGBAHOUN

Auditrice, 48^e promotion

REM | REVUE ÉCONOMIQUE ET MONÉTAIRE ECONOMIC AND MONETARY REVIEW

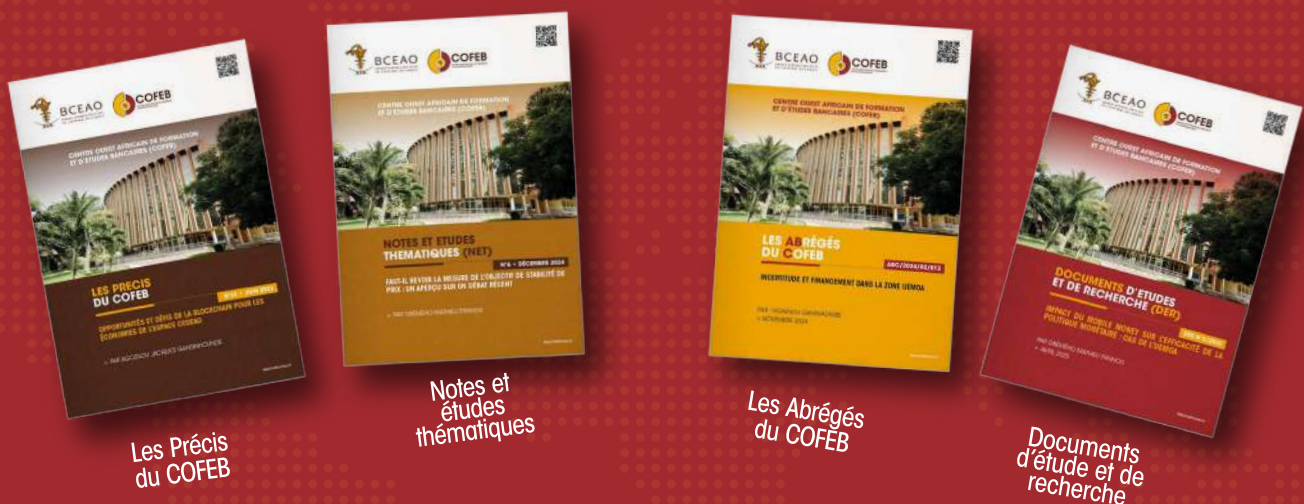


Une revue de référence pour accroître la visibilité et l'impact de vos recherches

Toutes les parutions de la REM sont disponibles sur le site internet du COFEB <https://cofeb.bceao.int/>



AUTRES PUBLICATIONS DU COFEB



PORTRAIT D'UN DÉLÉGUÉ DEVENU LÉGENDE MALGRÉ LUI

ABEY², LE GOUVERNEUR DE LA PROMOTION

Il aurait pu être abbé. Son nom, du moins, semblait le prédestiner à une vie monastique. Mais c'est finalement dans les couloirs du COFEB, entre deux trajets en bus et une avalanche de « j'ai pas reçu le mail », qu'Abey Abey a trouvé sa vocation : celle de délégué infatigable, surnommé « le Gouverneur » par une promotion qui ne lui a jamais vraiment facilité la tâche.

Commençons par l'anecdote la plus récente. Lors d'un cours de technique d'expression, l'enseignant demande le nom du responsable pour illustrer un exemple. Notre homme se lève et déclare, avec aplomb : « Mon nom, c'est Abey Abey. » L'enseignant le regarde, amusé, et rétorque : « Avec un tel nom, vous ne devriez pas être en finance ! Contractez-le, et vous obtenez « Abbaye », qui se prononce littéralement ab-é-i... Connaissez-vous ce mot ? » « Non », répond Abey², tandis que la classe commence à frémir d'impatience.

L'enseignant se tourne alors vers la salle : « Et vous, connaissez-vous ce mot ? » Silence total. Il entame sa définition : « Il s'agit d'une sentinelle... » Il n'a pas eu le temps de finir. La salle entière, synchronisée comme jamais, lui coupe la parole dans un cri unanime : « DES ABEILLES ! » Le fou rire éclate d'un seul coup, transformant le cours en véritable scène de comédie. L'enseignant parlait en réalité d'une sentinelle des Abbés, comprenez des prêtres, mais pour la promotion, le mal était fait.

Monsieur « Abey Abey », que la promotion a fini par baptiser Abey² (Abey multiplié par Abey), pour les intimes, était bien plus qu'un prénom répété. C'était le délégué de la promotion, surnommé affectueusement « le Gouverneur » : noble serviteur de la salle, disponible à toute heure, prêt à encaisser toutes les frustrations. De 6h45 dans le bus au départ de la résidence jusqu'au retour épuisant de 18h, il était là, impassible, indéfectible.



M. Abey Jean Simonnet ABEY

Entre provocations et retards à répétition, chacune de ses annonces, pourtant claires, était instantanément détournée en blague par la galerie. Il y avait toujours un auditeur pour prétendre n'avoir rien compris, ou pour s'y opposer par pur principe. « Abey², j'ai pas compris ce que tu as dit hier, et même avant-hier » ou encore le classique « Je n'ai pas reçu le mail », souvent par simple flemme de consulter ses notifications : ces phrases constituaient son pain quotidien.

Lors d'une sortie à Saint-Louis, il tendit à l'un de ses camarades une boisson portant le nom « Aby ». Interpellé sur ce choix, une boisson qui portait, peu ou prou, son propre prénom, il toisa son interlocuteur avec un sérieux olympien pendant quelques secondes, avant de lâcher sobrement : « Tu as vu un e, là-dedans ? »

Réputé pour son flegme à toute épreuve, il était pourtant capable de bouillir intérieurement face aux provocations les

plus répétées. La promotion avait d'ailleurs pris l'habitude d'attendre qu'il retrouve son calme... pour mieux l'y replonger aussitôt.

Le nom de « Monsieur Abey Abey » résonnait sans cesse dans la salle. Au début, c'était par curiosité, pour comprendre pourquoi ce prénom se répétait. Avec le temps, c'est devenu une manière de lui signifier, à sa façon, qu'il comptait pour la promotion.

Au-delà des rires et des anecdotes, Abey² aura incarné une véritable démonstration de force mentale. Assumer la fonction de délégué avec autant de patience et de constance, face à une promotion aussi... créative, relevait assurément de l'exploit.

Félicitations à toi, Monsieur le Gouverneur. Tu resteras une de nos fiertés.

Daouda SILGA

Auditeur 48^e promotion

RAMADAN 2026 À LA RESIDENCE DES AUDITEURS TOUTES ET TOUS AUTOUR D'UNE MÊME TABLE



La table du Ramadan: un moment de partage dans la convivialité

Le Ramadan 2026 aura révélé, au sein de la résidence des auditeurs, un esprit de solidarité et de fraternité interreligieuse qui force l'admiration. Ce fut pour la 48^e promotion du Cycle diplômant, un mois de fraternité partagée, mais également l'union au-delà du jeûne.

Au Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires, le parcours des auditeurs ne se limite pas à l'acquisition de connaissances académiques et professionnelles. Il est également forgé par de fortes valeurs humaines, au premier rang desquelles figurent la solidarité et la fraternité.

Durant le mois de Ramadan, la 48^e promotion en a offert une illustration concrète et touchante. Chaque soir, les auditeurs se retrouvaient au troisième étage de la résidence pour la rupture collective du jeûne. Bien plus qu'un repas partagé, ces moments quotidiens constituaient de véritables instants de communion, d'entraide et de cohésion, contribuant à forger entre les membres de la promotion des liens durables et authentiques.

Cette dynamique collective n'aurait pu voir le jour sans l'engagement discret et constant de Cheikh Omar Sidibé, auditeur de la promotion, qui en a assuré l'organisation

au quotidien. Malgré un emploi du temps souvent chargé et des retours tardifs à la résidence, il trouvait chaque soir le temps de préparer la rupture pour ses camarades. Un dévouement qui mérite d'être salué.

L'un des aspects les plus marquants de cette initiative aura été son caractère interreligieux. Plusieurs auditeurs chrétiens de la promotion ont choisi de s'associer pleinement à cet élan de solidarité : certains en apportant un soutien financier, d'autres en prenant en charge entièrement des soirées de rupture. Ce geste de fraternité, spontané et généreux, illustre la maturité humaine et la cohésion qui caractérisent cette promotion.

Le moment le plus fort de ce mois béni reste la célébration de l'Aïd el-Fitr. Après la grande prière, les auditeurs se sont retrouvés autour d'un repas commun, dans une ambiance de joie, de détente et de pardon mutuel. Cette journée symbolise bien davantage que la fin du jeûne : elle incarnait, dans toute sa plénitude, l'idéal d'une promotion soudée, respectueuse de ses différences et animée par des valeurs de partage et de vivre-ensemble.

Cette expérience restera gravée dans la mémoire de la 48^e promotion comme l'un

des moments forts de son passage au COFEB. Elle rappelle, avec force, que l'excellence professionnelle trouve toujours sa plus belle expression lorsqu'elle s'accompagne de valeurs humaines solides. À la 49^e promotion, il reviendra de perpétuer cet héritage, car c'est dans l'union que réside la force.

HASSANE SAMI Bassirou
Auditeur, 48^e promotion



QUAND UNE SIMPLE QUESTION DE FRANÇAIS FAIT CRAQUER TOUTE UNE PROMOTION

« LA MARCHANDISE, TU L'AS? »



Photo d'illustration

Il y a des moments dans une promotion que les cours magistraux ne programment pas. Des instants imprévisibles, spontanés, qui s'invitent sans prévenir et laissent une marque bien plus durable que certains modules de formation. La 48^e promotion du COFEB en a vécu un. Et il n'aura fallu que cinq mots.

Scène de classe

Imaginez. Une salle de cours archi-comble. Chaque auditeur est assis à sa place. C'est pourtant une pause entre deux cours. L'ambiance est ordinaire. Rien ne laisse présager ce qui va suivre.

Soudain, quelqu'un lance, d'un ton parfaitement naturel :

- « La marchandise, tu l'as ? »

Réponse, tout aussi naturelle :

- « Oui, je l'ai. »

Un court silence.

Puis... l'explosion. Rires en cascade, regards complices, certains qui se tiennent les côtes, d'autres qui jouent la scène pour être sûrs d'avoir bien entendu. La promotion entière vient de basculer dans un fou rire collectif aussi inattendu qu'irrésistible.

Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Le coupable : la langue française elle-même

Pour comprendre la source de cette hilarité, il faut tendre l'oreille avec attention. La réponse correcte : « Oui, je l'ai », prononcée rapidement et à voix haute, sonne exactement comme... quelque chose d'autre

Et c'est précisément là que réside le génie involontaire de la situation : personne n'avait rien dit de mal. La grammaire était correcte, ou presque. L'intention était parfaitement honnête. Mais l'oreille, elle, avait entendu tout autre chose.

Ce phénomène, les linguistes le connaissent bien. Ils l'appellent l'ambiguïté phonétique: ce moment où deux sons distincts se confondent à l'oral, faisant glisser le sens d'une phrase du registre formel vers des territoires... moins académiques. Le français, langue de précision par excellence à l'écrit, se révèle parfois d'une malice redoutable dès qu'on le prononce.

La « marchandise » : un mot, mille usages

Ce qui rend l'histoire encore plus savoureuse, c'est le mot déclencheur lui-même. « *Marchandise* », voilà un terme sérieux, respectable, digne des contrats commerciaux et des manuels d'économie. Un mot que les auditeurs du COFEB croisent régulièrement dans leurs cours de *Mesures des risques de marché*, *Marchés financiers et produits dérivés*, ou de *Gestion des risques*.

Et pourtant, dans la vie quotidienne de la promotion, ce terme noble a progressivement acquis une vie propre, bien loin des dictionnaires. À la résidence comme dans les couloirs du COFEB, « la marchandise » est devenue une expression passe-partout, un code informel aux significations multiples :

On désigne un objet : « *Tu as la marchandise ?* » peut très bien signifier « *Tu as ton ordinateur ? Ton badge ? Tes photocopiés ?* » On parle d'un service rendu : apporter le thé du soir, partager une rallonge électrique, prêter son chargeur,

tout cela, c'est livrer la marchandise. On prend des nouvelles : « *La marchandise, tu l'as ?* » peut simplement vouloir dire « *Ça va ? Tu es en forme ? Tu tiens le coup ?* », une façon décalée et affectueuse de s'enquérir de l'état général d'un camarade de promotion en pleine période d'examens. En somme, la « *marchandise* » est devenue le mot-valise officiel de la 48^e promotion, capable de tout dire selon le ton, le contexte et l'interlocuteur.

Une leçon que les cours n'enseignent pas

Au-delà du fou rire, qui reste, convenons-en, la meilleure des conclusions possibles, cette petite aventure linguistique dit quelque chose de vrai sur la vie d'une promotion.

Les grandes institutions forment des esprits rigoureux, des professionnels aguerris, des experts de la finance et de la banque. Mais elles fabriquent aussi, presque à leur insu, des communautés humaines avec leurs codes, leurs blagues internes, leurs références partagées. Ces petits moments d'absurde et de légèreté sont le ciment invisible qui soude une promotion bien au-delà des années de formation.

Dans vingt ans, quand les auditeurs de la 48^e promotion se retrouveront, dans un conseil d'administration, lors d'une réunion de la BCEAO, ou simplement autour d'un ataya, il suffira que l'un d'eux murmure « *la marchandise, tu l'as ?* » pour que les sourires reviennent aussitôt.

Et c'est peut-être ça, finalement, la vraie marchandise : ces souvenirs légers et précieux que l'on emporte avec soi pour la vie.

Mamadou Siradio SY
Auditeur, 48^e promotion

LETTRE A MA FILLE, MYRIAM LA LUMIÈRE AU BOUT DU SILENCE

Il existe des jours où le monde entier devrait s'arrêter. Où le soleil devrait briller plus fort, où les oiseaux devraient entonner une mélodie inédite. Le jour de ta naissance, Myriam, était l'un de ces jours-là.

Mon téléphone a sonné. C'était ce message tant attendu, celui qui peut bouleverser une vie en quelques mots : « Elle est là. Elle est belle. Elle s'appelle Myriam. » À des milliers de kilomètres de toi, dans le silence studieux de la résidence des auditeurs, j'ai senti ta présence.

Tu es née, ma fille, et je n'ai pas entendu ton premier cri. Je n'ai pas vu tes doigts minuscules agripper l'air pour la première fois. Pendant que ta mère, cette héroïne silencieuse, te serrait contre sa poitrine, moi, je tenais un stylo. Pendant qu'elle te murmurait des mots doux, moi, je révisais mes modules.

On dit que l'amour d'un père est une forteresse. Mais comment ériger une forteresse quand on est loin des fondations ? Ces derniers mois, j'ai passé mon temps à calculer des budgets serrés, à compter les jours jusqu'aux vacances, à peser chaque centime pour que rien ne manque à la maison. Pourtant, aucune économie, aucun diplôme ne me rendra jamais les secondes qui ont suivi ta naissance.

Pardonne-moi, Myriam, de n'être entré dans ta vie que par écran interposé. Pardonne-moi de ne connaître ton odeur qu'à travers les mots de ta mère. Pardonne-moi d'être ce père de l'appel vidéo, cette voix qui vibre au lieu d'une main qui réchauffe.

Mais sache ceci, mon trésor : si je ne suis pas là, c'est pour que tu n'aies jamais à vivre ce que je vis. Je traverse ce désert d'auditeur loin des siens pour que ton avenir soit un jardin. Chaque nuit blanche passée sur les bancs du COFEB, je la transforme en brique pour ta maison. Chaque repas sauté pour économiser, je le transforme en crayon pour ton école.

Tu es née dans mon absence, mais tu vivras toujours au cœur de ma vie.

Avec tout l'amour que la distance ne pourra jamais effacer.

Ton père

IBRAHIM BOUKARI BOUKARI

Auditeur 48^e promotion



PREMIÈRE CONFÉRENCE - ACTUALITÉ DE L'ANNÉE FINANCER LA TRANSITION VERTE : L'UEMOA FACE À SES RESPONSABILITÉS

Le mercredi 19 novembre 2025, l'amphithéâtre C du COFEB et les écrans de plusieurs auditeurs et alumni connectés à distance ont vibré au rythme d'un débat aussi urgent qu'exigeant. La 48^e promotion du cycle diplômant inaugure sa série de conférences-actualité avec un thème au cœur des préoccupations mondiales : « Financements nationaux de l'économie verte et durable : enjeux et défis dans une union monétaire ».

Pour cette session inaugurale, le COFEB avait convié un invité de marque : le Professeur Nasser ARY TANIMOUNE, Professeur agrégé à l'Université d'Ottawa et Professeur associé à l'Université Abdou Moumouni de Niamey. La modération de la rencontre était assurée par M. Mahaman Tahir HAMANI, Directeur général du COFEB, qui a ouvert la séance en saluant chaleureusement l'ensemble des participants, présents dans la salle comme connectés en ligne, avant de magnifier le parcours académique et professionnel du conférencier.

Démêler les fils de l'économie verte

Dès sa prise de parole, le Professeur ARY TANIMOUNE a posé les fondations conceptuelles du débat en distinguant avec précision les notions d'économie verte et d'économie durable, souvent confondues dans les discours publics. Il a ensuite déroulé avec méthode le panorama des mécanismes de financement disponibles pour accompagner la transition écologique, des instruments classiques aux solutions les plus innovantes, en les replaçant dans le contexte particulier d'une union monétaire comme l'UEMOA.

L'un des fils conducteurs de son intervention fut l'affirmation, claire et sans détour, que le financement du climat est le moteur de l'action climatique. Une formule qui résume



à elle seule le défi auquel font face les États membres : sans mobilisation financière ambitieuse et adaptée aux réalités régionales, la transition écologique demeurera un horizon lointain.

Des échanges à la hauteur des enjeux

La séance de questions-réponses qui a suivi a confirmé l'intérêt des auditeurs pour ces questions. Les échanges ont permis d'explorer les principaux obstacles structurels auxquels l'UEMOA est confrontée dans son ambition de verdissement de l'économie : contraintes de souveraineté budgétaire dans le cadre d'une union monétaire, faiblesse des marchés de capitaux verts, défis de la notation climatique pour les États membres, ou encore articulation entre financements internationaux et ressources mobilisées localement.

Des pistes de solutions concrètes et contextualisées ont émergé de ces échanges, ouvrant des perspectives que les futurs cadres bancaires et financiers présents dans la salle auront sans doute à mettre en œuvre dans leurs carrières respectives.

Un signal fort pour la formation

En clôturant la session, le Directeur général du COFEB a synthétisé les enseignements de la conférence et salué la qualité des débats, remerciant le Professeur Tanimoune pour la rigueur et la pertinence de son analyse, ainsi que les stagiaires pour leur engagement dans les échanges.

Cette première conférence-actualité donne le ton pour le reste des neuf mois de formation : former des professionnels capables non seulement de maîtriser les mécanismes financiers, mais aussi de comprendre les grandes mutations qui redessinent l'économie mondiale. Car dans un contexte où les institutions financières sont appelées à jouer un rôle central dans la construction d'économies résilientes et durables, la compétence technique ne suffit plus : il faut aussi la vision.

**Souleymane RABO
TAMBATE YEMPABE
Eddie Francis MEDENOU**
Auditeurs, 48^e promotion

INTELLIGENCE ECONOMIQUE ET SÉCURITÉ NUMÉRIQUE: QUELS ENJEUX POUR LE SECTEUR BANCAIRE AFRICAIN ? QUAND LA DONNÉE DEVIENT UN ENJEU DE SOUVERAINETÉ



Les auditeurs de la 48^e promotion suivant la conférence-actualité

Le jeudi 22 janvier 2026, le Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires (COFEB) organisait une conférence-actualité en ligne sur le thème : « L'intelligence économique et les nouveaux enjeux du secteur bancaire en Afrique ». La rencontre, présidée par Monsieur Mahaman Tahir HAMANI, Directeur Général du COFEB, a réuni des agents de Banque centrale connectés à distance et des auditeurs présents en salle; deux publics distincts, mais une même attention portée au sujet du jour. L'expert invité, le Professeur Charles MOUMOUNI, titulaire au Département d'information et de communication de l'Université Laval du Québec (Canada), est une référence internationale sur les questions d'intelligence économique. Son intervention, aussi pédagogique que stimulante, a permis d'aborder un sujet perçu comme complexe avec une clarté remarquable.

En introduisant la conférence, le Directeur Général HAMANI a d'emblée posé le décor. Dans un environnement concurrentiel intense et en constante mutation, les organisations (entreprises comme États) ne peuvent plus se permettre d'agir à

l'aveugle. Comprendre les acteurs, anticiper les tendances, décrypter les dynamiques de marché : tels sont les enjeux auxquels répond l'Intelligence Économique (IE), définie comme un processus stratégique de collecte, d'analyse, de valorisation et de protection de l'information pertinente.

Monsieur HAMANI a également mis en lumière les actions déjà engagées par la BCEAO dans ce domaine : mise en place de mécanismes de collecte et de sécurisation de l'information stratégique, modernisation des systèmes de paiement avec la Plateforme Interopérable du Système de Paiement Instantané (PI-SPI), création de groupes de travail sur l'Intelligence Artificielle, entre autres. Autant d'initiatives qui témoignent d'une prise de conscience institutionnelle, sans pour autant épuiser l'ampleur des défis à relever.

Premier pilier : comprendre l'intelligence économique

Le Professeur MOUMOUNI a articulé son exposé autour de trois axes. Le premier consistait à poser les bases conceptuelles. L'intelligence économique, a-t-il rappelé, ne

se résume pas à l'accumulation de données. Son objectif est de maîtriser l'information stratégique pour éclairer la décision et renforcer la compétitivité. Le processus est structuré: collecter, analyser, anticiper, décider ; mais ses effets sont bien tangibles: plus de lucidité, plus de réactivité, et in fine, un avantage concurrentiel réel.

Une mise en garde s'est imposée rapidement: toutes les informations ne se valent pas. Les informations dites « blanches » sont librement accessibles ; les informations « grises » requièrent un effort d'investigation; quant aux informations « noires », sensibles et protégées, elles appellent à la plus grande prudence. L'enjeu n'est donc pas de tout collecter, mais de savoir quoi chercher, comment l'interpréter et comment s'en servir. Accumuler des données sans réflexion analytique, c'est remplir un grenier sans jamais rien utiliser.

L'IE repose in fine sur trois réflexes fondamentaux : observer, protéger et influencer. Observer son environnement en continu, car pendant que l'on travaille, les concurrents, eux, ne dorment pas. Protéger ses informations, parce que ce qui a de la

valeur attire inévitablement des convoitises. Et influencer, parce que les acteurs économiques ne subissent pas passivement leur environnement, ils le façonnent aussi.

Deuxième pilier : la veille stratégique face aux nouveaux défis

Le deuxième axe de l'intervention a mis en lumière les pressions extérieures qui s'exercent sur le secteur bancaire africain. Sur le plan géopolitique, le monde se fragmente : recomposition des équilibres mondiaux, montée des tensions économiques, et ce que le Professeur MOUMOUNI n'a pas hésité à qualifier de « guerre économique », une réalité dans laquelle l'Afrique peut se retrouver exposée à une volatilité accrue.

Sur le plan sectoriel, la digitalisation s'accélère, les fintechs bousculent les modèles établis, les systèmes de paiement se transforment en profondeur. La banque classique n'est plus seule sur le terrain et certains nouveaux entrants jouent selon des règles différentes. Face à cette équation complexe, le conférencier a recommandé aux organisations d'adopter une posture à trois vitesses : réactive face à l'immédiat, préactive pour les évolutions prévisibles, et proactive en anticipant les ruptures futures.

Troisième pilier : protéger le patrimoine informationnel

C'est sans doute le volet le plus saisissant de la conférence. Le Professeur MOUMOUNI a rappelé une évidence trop souvent négligée : le patrimoine des institutions bancaires n'est plus seulement financier, il est aussi informationnel. Les données circulent, les systèmes se connectent, les machines communiquent entre elles, et cette interconnexion, si elle promet efficacité et gains de productivité, ouvre simultanément la porte à de nouvelles menaces.

Quatre types de fraudes majeures ont été identifiés : l'espionnage et le piratage informatique, le sabotage d'infrastructures critiques, les cyberattaques du crime organisé et les attaques émanant du dark web. Ce qui frappe le plus, au-delà de l'existence de ces menaces, c'est leur caractère souvent silencieux et rarement déclaré. L'intelligence artificielle, présentée à juste titre comme un formidable accélérateur de traitement de l'information, introduit elle aussi de nouveaux risques : cyberattaques plus sophistiquées, manipulation de l'information à grande échelle, dépendance technologique accrue. Le progrès, ici, ne supprime pas le risque, il le transforme.

Des recommandations ciblées

Face à ce tableau, le Professeur MOUMOUNI a formulé des recommandations précises à l'endroit de chaque catégorie d'acteurs.

Pour les gouvernements africains, il a plaidé pour un renforcement de la volonté politique en matière de cybersécurité, avec des investissements massifs dans la protection des réseaux et des infrastructures critiques. Le constat est sévère : peu de pays africains disposent aujourd'hui de stratégies cyber réellement opérationnelles, et même parmi ceux ayant signé la Convention de Malabo, la mise en œuvre demeure insuffisante.

Pour les établissements financiers, l'accent a été mis sur le respect strict des exigences de sécurité des systèmes d'information, l'adoption de stratégies de cybersécurité alignées sur les objectifs organisationnels, et la mise en place de programmes de cyber-résilience intégrant l'IE. Cela implique également un changement de culture profond : la cybersécurité ne peut plus être un sujet de crise ponctuelle ; elle doit devenir une routine, avec des évaluations régulières, des discussions fréquentes et des outils adaptés.

Pour la BCEAO en particulier, le Professeur MOUMOUNI a préconisé la création d'un Centre d'Intelligence Économique Bancaire et Financière (CIEBF), ou d'une structure équivalente, qui assurerait le leadership de l'IE à l'échelle de l'UEMOA et dans le cadre des partenariats entre banques centrales africaines. Il a également invité l'institution à investir davantage dans la formation et le renforcement des capacités, en orientant les missions du COFEB vers ces enjeux stratégiques.

Ce qu'il faut retenir

La séance de questions a permis d'approfondir plusieurs sujets : le manque de systèmes d'IE nationaux et régionaux, le rôle que pourraient jouer les universités et les chercheurs, et la question de l'institutionnalisation des fonctions d'intelligence économique au sein des banques. Sur le dark web, interrogé par les participants, l'expert a été prudent : un espace non identifiable, fréquenté à la fois par des acteurs malveillants et des structures de défense, mais clairement pas destiné au grand public. Une manière élégante de dire que certains territoires numériques méritent d'être observés... mais à distance.

Au final, le message de cette conférence peut se résumer ainsi : dans un monde où tout s'accélère, ne pas comprendre l'information, c'est déjà prendre du retard. Et dans le secteur bancaire, ce retard peut coûter très cher.

SILGA Daouda

Auditeur 48^e promotion



PI-SPI : LE NOUVEAU SOUFFLE DE L'INTEROPÉRABILITÉ AU SERVICE DE L'INCLUSION FINANCIÈRE DANS L'UEMOA UNE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE SIGNÉE BCEAO



Photo d'illustration

Lancée officiellement le 30 septembre 2025, la Plateforme Interopérable du Système de Paiement Instantané (PI-SPI) constitue un tournant historique pour l'économie régionale. Conçue et exploitée par la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest, cette infrastructure va bien au-delà d'une simple modernisation des outils de paiement : elle pose les fondations d'une véritable intégration financière au bénéfice des huit États membres de l'Union.

Au-delà du concept, une nécessité quotidienne

Ma rencontre avec ce dispositif n'a pas été de nature théorique. Elle a été dictée par une exigence bien concrète. Admis au cycle diplômant du COFEB et désormais basé à Dakar, je me suis rapidement heurté à une question pratique : comment maintenir le lien financier avec ma famille et honorer mes engagements à distance ?

La PI-SPI s'est imposée comme une réponse naturelle. Tout au long de ma formation, elle

est devenue l'outil central de ma gestion quotidienne, facilitant des transferts fluides entre mes comptes bancaires et mes solutions de monnaie électronique. Ce qui relevait autrefois d'un véritable défi logistique est désormais réglé en quelques instants, du bout des doigts.

L'instantanéité, un atout différenciant

Comparée aux solutions préexistantes, la PI-SPI opère une rupture notable. Sa force repose sur trois piliers fondamentaux :

- L'instantanéité : les fonds sont disponibles dès la validation de la transaction ;
- La disponibilité : le service fonctionne sans interruption, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 ;
- L'accessibilité : la gratuité pour l'utilisateur final représente un levier décisif en faveur de l'inclusion financière des populations à revenus modestes.

Perspectives : vers une adoption massive et structurante

En dépit de ses performances techniques indéniables, le plein potentiel de la plateforme demeure tributaire de son niveau d'adoption. Pour maximiser la portée de cette innovation, deux axes d'action apparaissent prioritaires.

Le premier concerne la mobilisation des acteurs financiers. La BCEAO aurait tout intérêt à encourager banques et établissements de monnaie électronique à devenir de véritables ambassadeurs de la plateforme, au-delà de la seule conformité réglementaire.

Le second axe porte sur l'intégration du secteur informel. Ce segment, véritable poumon de l'économie de l'UEMOA, requiert des approches adaptées à ses réalités. Penser la PI-SPI à l'échelle des marchés locaux et des petits commerçants, c'est transformer une prouesse technologique en véritable succès social.

RABO Souleymane

Auditeur 48^e promotion

RÉFLEXION ET PARTAGE

LE CLIMAT, NOUVEAU RISQUE SYSTÉMIQUE
POUR LES BANQUES DE L'UEMOA

Photo d'illustration

L'immobilier a longtemps été perçu comme la garantie bancaire par excellence dans l'espace UEMOA : tangible, durable, difficilement contestable. Ce postulat est aujourd'hui sérieusement ébranlé. Le changement climatique introduit une variable nouvelle et implacable dans l'équation du crédit : la dépréciation physique des actifs sous l'effet des aléas environnementaux.

La région se réchauffe plus vite que la moyenne mondiale. Les pics de chaleur atteignent 45°C dans le Sahel, tandis que la montée des eaux menace les littoraux. Entre 1970 et 2020, plus de 300 catastrophes majeures ont été recensées dans la zone (source : base EM-DAT/CRED). À l'horizon 2050, le GIEC projette une élévation du niveau de la mer de 0,2 à 0,3 mètre. Ce qui était hier une catastrophe naturelle exogène devient aujourd'hui un risque financier endogène, au cœur des portefeuilles bancaires.

Des actifs bancaires exposés sur tout le territoire

Les manifestations concrètes de ce risque sont visibles dans l'ensemble des pays membres. Au Sénégal, vingt ans de catastrophes climatiques ont affecté près de 3 millions de personnes selon le Ministère des Finances. De Saint-Louis à Rufisque, en passant par Bargny, les submersions côtières sont désormais chroniques. Au Bénin

et au Togo, le recul du trait de côte menace les parcs immobiliers et hôteliers. En Côte d'Ivoire, le district d'Abidjan subit des inondations récurrentes, et à Port-Bouët, l'avancée de la mer fragilise les infrastructures. Au Niger et au Mali, les crues et inondations saisonnières frappent durement les capitaux.

Pour les banques, la mécanique du risque est simple mais redoutable : un actif immobilier situé en zone vulnérable se déprécie. Si l'emprunteur fait défaut, la valeur de réalisation de la garantie peut s'avérer inférieure au reliquat de la créance. La perte devient alors effective.

Trois leviers pour bâtir la résilience

Face à cette réalité, trois stratégies d'adaptation s'imposent aux banques de l'UEMOA.

Les stress tests climatiques constituent le premier levier. La BCEAO intègre désormais les chocs environnementaux dans ses exercices annuels de simulation de crise, afin d'évaluer la capacité du système bancaire régional à absorber des chocs extrêmes sans compromettre sa stabilité.

L'expertise géospatiale représente le deuxième levier. La décision d'octroi de crédit ne peut plus reposer sur la seule analyse de la solvabilité de l'emprunteur. Elle doit intégrer une dimension territoriale : historique des

aléas climatiques d'une zone, pertinence des mesures de résilience en place, exposition aux risques côtiers ou d'inondation.

L'assurance catastrophe naturelle

obligatoire, enfin, doit devenir une condition systématique d'octroi des crédits immobiliers. Aujourd'hui, la plupart des contrats excluent les risques climatiques de leur couverture, exposant simultanément l'emprunteur sinistré et la banque créancière à des pertes non protégées.

Un changement de paradigme nécessaire

La résilience financière de l'UEMOA face au défi climatique ne se construira pas par une mesure isolée. Elle exige une stratégie intégrée, articulant rigueur scientifique, anticipation prudentielle et protection contractuelle, et surtout, une collaboration étroite entre banques, régulateurs et États.

Le banquier de l'UEMOA doit désormais conjuguer compétences financières et conscience environnementale. C'est à cette condition, et seulement à celle-ci, que le crédit immobilier pourra continuer à soutenir les ambitions de croissance de l'Union, sans compromettre la stabilité du système financier régional.

Mamadou Siradio SY

Auditeur 48^e promotion

ODILON ZOUNVEÏ

ALUMNUS- 43^e PROMOTION DU COFEB

RECRUTÉ PAR LA BCEAO à l'Agence Principale de Cotonou

**Au COFEB, j'ai appris l'excellence.
À la BCEAO, je vis la discipline**

De Cotonou à Dakar, en passant par les salles de classe du COFEB, Odilon ZOUNVEÏ a tracé un parcours aussi rigoureux qu'inspirant. Chargé du financement des économies à l'Agence Principale de la BCEAO de Cotonou (Bénin), cet ancien auditeur de la 43^e promotion du Cycle diplômant du Centre, revient avec franchise et humilité sur sa formation, ses missions et sa vision d'une carrière au service de l'intégration économique de l'UEMOA. Dans cette interview exclusive, l'ancien diplômé du COFEB évoque surtout ses souvenirs en tant qu'auditeur du Centre, l'impact fondamental de cette formation sur sa carrière et la façon dont elle continue de l'inspirer.



Veillez bien vous présenter en quelques mots, votre formation initiale, votre poste actuel et ce qui vous a conduit vers l'économie et la finance ?

Je m'appelle Odilon ZOUNVEÏ. J'ai suivi une formation initiale en Administration des Finances et du Trésor et j'occupe actuellement le poste de Chargé du financement des économies à l'Agence Principale de la BCEAO à Cotonou.

Sur le plan académique, je suis titulaire d'un Master II en Finances et Gestion Bancaire, avec la mention macroéconomie monétaire et financière, obtenu au COFEB. Avant mon admission au Centre, j'avais décroché un

Master II et une Licence en Administration des Finances et du Trésor à l'École Nationale d'Administration (ENA) du Bénin, ainsi qu'une Licence en Sciences juridiques, option droit privé.

C'est au début de ma carrière, en travaillant sur des questions liées au financement des PME, que mon intérêt pour l'économie et la finance s'est véritablement affirmé. Un intérêt ancré dans une ambition plus profonde : contribuer à la résolution des défis de financement des économies africaines.

Vous êtes Alumnus du COFEB. Comment avez-vous découvert le Centre et qu'est-ce qui vous a motivé à y postuler ?

C'est via les réseaux sociaux que j'ai découvert le COFEB, à l'occasion de la publication de l'appel à candidatures pour le cycle diplômant de la 42^e promotion, en 2019. J'étais alors en deuxième année de Master à l'ENA, et j'ai aussitôt commencé à me préparer pour le concours de la 43^e promotion.

Ma motivation était double : d'un côté, le désir d'approfondir mes connaissances en finance bancaire et en finance de marché ; de l'autre, l'ambition de m'inspirer du parcours de hauts fonctionnaires internationaux de mon pays, qui avaient eux-mêmes été formés au COFEB. Leur trajectoire m'a convaincu que cette formation était une voie d'excellence.

Une collection d'instantanés inoubliables

Quel souvenir, académique ou humain, gardez-vous de votre passage au COFEB ?

J'en garde un excellent souvenir, à plusieurs titres. Sur le plan académique, j'ai eu la chance d'échanger avec des enseignants chevronnés, mais aussi remarquablement accessibles. Sur le plan humain, la vie en résidence commune a créé des liens forts entre auditeurs. Cette immersion dans une communauté soudée, dans une ambiance conviviale et studieuse à la fois, reste gravée dans ma mémoire.

Cette formation a-t-elle réellement transformé votre façon d'analyser les économies de l'UEMOA ?

Oui, sans conteste. La formation du COFEB a considérablement renforcé ma capacité d'analyse des économies de l'UEMOA, notamment en ce qui concerne les enjeux et défis liés à leur financement. Elle m'a doté d'un cadre analytique solide, que je mobilise au quotidien.

La formation vous a-t-elle apporté des outils directement réutilisables dans votre poste actuel ?

Absolument. Le COFEB m'a transmis à la fois des connaissances techniques et des

méthodes de travail rigoureuses. Il a surtout renforcé ma capacité à analyser des situations économiques et financières complexes, et à mieux comprendre les mécanismes du marché monétaire.

Dans la pratique, ces acquis m'aident à interpréter les données, à instruire des dossiers et à contribuer efficacement aux travaux de mon service, notamment dans la production de notes d'analyse et le suivi des opérations.

En quoi consiste concrètement votre rôle de Chargé du financement des économies ?

Ma mission couvre plusieurs dimensions. Je contribue au suivi et à l'analyse des activités liées au marché monétaire et au financement des économies, tant à l'échelle de l'Union qu'au niveau du Bénin.

Concrètement, je produis des notes et analyses sur les questions de financement, et je participe à l'élaboration de documents stratégiques et réglementaires. Je suis également impliqué dans la mise en œuvre de la stratégie de promotion de la finance islamique dans l'UEMOA, à travers des actions de sensibilisation et l'examen de textes réglementaires.

Par ailleurs, j'assure le secrétariat et le suivi des réunions du Conseil National du Crédit (CNC), dont je rédige les rapports. Je participe aux travaux de cadrage macroéconomique et au suivi des opérations sur le marché monétaire, notamment le suivi des adjudications, la vérification de l'éligibilité des contreparties et l'imputation comptable des opérations sur titres publics.

J'assure également le suivi de la conformité des établissements assujettis aux dispositions du Règlement relatif aux relations financières extérieures des États membres de l'UEMOA, en particulier pour les déclarations quotidiennes de positions extérieures des banques. Enfin, je suis le financement des campagnes agricoles et des économies à travers la collecte d'informations et la production de notes d'analyse.

Si vous n'étiez pas économiste à la BCEAO, quel métier auriez-vous exercé ?

(sourire) Je serais probablement avocat, spécialisé dans le règlement des litiges

financiers. Le droit m'a toujours passionné, et cette spécialité est à l'interface entre le juridique et le financier — deux domaines qui me sont chers.

Un mot pour décrire votre expérience au COFEB, et un mot pour votre quotidien à la BCEAO-Cotonou.

Pour le COFEB, le mot qui s'impose est « excellence ». Pour mon quotidien à la Direction Nationale de la BCEAO pour le Bénin, je dirais « discipline ». Ces deux mots résument bien deux étapes complémentaires d'un même chemin.

Comment envisagez-vous la suite de votre carrière ?

J'entrevois une longue carrière à l'Institut d'émission, par la grâce de Dieu. Mon ambition est de contribuer pleinement à ses missions en mobilisant au mieux mes capacités, de progresser et d'accéder aux hauts niveaux de responsabilité. La BCEAO est une institution qui offre de réelles perspectives à ceux qui s'y investissent avec sérieux.

Y a-t-il une devise ou une citation qui guide votre vie professionnelle ?

Je m'appuie sur une devise personnelle que j'appelle les 3C : Conscience – Confiance – Courage. Ce sont trois valeurs qui guident à la fois ma manière de travailler et mes choix professionnels. La conscience pour ne jamais perdre de vue le sens de ce que l'on fait, la confiance pour avancer avec détermination, et le courage pour affronter les défis sans se dérober.

Plus on travaille, plus on a de la chance. Je les encourage à se préparer pour saisir les opportunités dès qu'elles se présentent.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes auditeurs qui ambitionnent d'intégrer la BCEAO ou une institution régionale ?

Mon conseil tient en un seul mot : le travail. J'ai la conviction, au regard de mon propre parcours, qu'il existe une relation positive entre le travail et la chance : plus on travaille, plus les opportunités se présentent. Je les encourage à se préparer sérieusement pour saisir les appels à candidatures dès qu'ils se présentent.

Que diriez-vous à un candidat qui hésite encore à postuler au COFEB ?

Je lui dirais simplement : n'hésitez pas. Le COFEB est une opportunité rare de se former à un haut niveau dans un environnement d'exception. Une bonne préparation est bien sûr indispensable, car elle maximise les chances de succès. Mais le jeu en vaut largement la chandelle.

En dehors de votre vie professionnelle, qui êtes-vous ?

J'aime la lecture et les voyages, qui nourrissent ma curiosité et m'ouvrent sur le monde. Je pratique également un peu de football pour me ressourcer et garder l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle.

Un dernier message ?

Je tiens à remercier sincèrement le COFEB pour cet entretien et à renouveler ma profonde gratitude aux Autorités de la Banque Centrale pour l'accompagnement dont j'ai bénéficié tout au long de mon séjour au sein de l'institution.

J'encourage vivement tous les jeunes passionnés de finance de l'Union à saisir l'opportunité de se former au COFEB dès qu'elle se présente. C'est une chance à ne pas laisser passer.

Propos recueillis par le Secrétaire
de Rédaction

GORÉE ET MONUMENT DE LA RENAISSANCE

UNE GRANDE ESCAPADE À NE PAS OUBLIER

Le samedi 22 novembre 2025, à 8h00 précises, les auditeurs du COFEB se retrouvaient devant la résidence de Liberté 6 extension, valises émotionnelles en main. Au programme de cette sortie devenue rituel de promotion: l'île de Gorée et le Monument de la Renaissance. Une journée qui allait se révéler bien plus qu'une simple escapade touristique.

Dakar vue depuis le bus : géographie express et humour de terrain

Le départ donne le ton. Le guide enchaîne les anecdotes à un rythme soutenu : la prédominance du wolof comme langue fédératrice, la diversité des ethnies dont les Sérères, une économie en mutation portée par l'agriculture, le gaz et le pétrole. On apprend au passage que la Corniche Ouest dissimule des îles inhabitées, et que le palais présidentiel toise fièrement les décennies depuis 1907.

Dans un tunnel, l'ambiance monte d'un cran quand un camarade, le sourire en coin, lâche : « *Les Nigériens! Venez observer un tunnel... Boukari Boukari est où ?* » Éclats de rires. La complicité est là, le groupe aussi. On est prêts.

Gorée : quand l'histoire vous prend à la gorge

Accostage à 10h21. Une danse de bienvenue accueille le groupe sur le quai en chaleur, couleurs, sourires. Mais Gorée, avec ses 28 hectares de roche volcanique, ne laisse personne indifférent très longtemps.

Le guide entre dans le vif du sujet sans détour: l'histoire de la traite négrière a parfois été édulcorée, réécrite pour alléger certaines consciences. Mais les faits résistent à toutes les manipulations. Nos ancêtres n'étaient





Scanner pour voir la vidéo

ni complices ni consentants; ils étaient victimes, purement et simplement.

La Maison des esclaves : des murs qui parlent

Construite entre 1780 et 1784, la Maison des esclaves est l'une des dernières survivantes d'un système qui remonte à 1538. Dès le seuil franchi, l'air semble plus lourd. Les murs ont une mémoire, et elle est douloureuse. Dans des cellules de 2,6 m sur 2,6 m s'entassaient jusqu'à quinze personnes. La cellule des enfants, ces jeunes de 12 à 17 ans arrachés à leur famille, affiche le taux de mortalité le plus glaçant de toute la maison. Ici, les liens du sang étaient tranchés net : chacun partait de son côté, sans nom de destination, sans espoir de retour.

Et puis il y a la Porte du Non-Retour. Une ouverture sur l'océan, brutale dans sa simplicité. C'est par là que des millions d'Africains ont été embarqués de force, pieds dans les vagues, vers l'inconnu. L'abolition viendra en 1848 côté français, un peu plus tôt en Angleterre et en Tunisie, mais les cicatrices, elles, n'ont pas de date d'expiration.

La visite se poursuit en altitude, vers le Castel, où trônent des canons datant de 1916, qui n'auraient retentit qu'une seule fois pour

stopper un navire suspect. En redescendant, le groupe longe l'ancien musée historique, une prison édifiée en 1852, admire la statue de la Libération, et passe devant les façades emblématiques des écoles William Ponty et Mariama Bâ. Gorée n'est pas une île comme les autres. C'est un livre d'histoire à ciel ouvert, dont chaque pierre est un chapitre.

Le déjeuner et l'épisode du responsable de promotion

Retour sur terre à 13h20 et l'appel de l'estomac se fait entendre. Le groupe se scinde naturellement : la team crevettes sautées affronte la team salade avocat, avant que les deux camps ne se retrouvent autour d'un duel de brochettes: poisson contre poulet, honneur oblige.

Mais le vrai spectacle est ailleurs. Le responsable de promotion, affectueusement surnommé Abey², se sert une assiette d'une générosité remarquable... puis, après un bref instant de réflexion, se retourne vers l'assemblée avec un aplomb désarmant : « *S'il vous plaît, priorité aux dames !* » Le groupe explose de rire.

Le tour de Dakar : entre culture, mémoire et vertige

Le reste de l'après-midi se déroule au fil d'un circuit dakarois bien ficelé. Le bus glisse devant le Musée de la Civilisation Noire,

le plus grand d'Afrique subsaharienne, le Grand Théâtre national, et la Place Soweto, baptisée en hommage à Nelson Mandela. On passe ensuite devant la Médina de Youssou N'Dour et la majestueuse Mosquée de la Divinité à Ouakam.

La journée se clôture au pied du Monument de la Renaissance Africaine, 7 000 tonnes de bronze conçues pour traverser douze siècles. Le groupe monte jusqu'au 15ème étage, là où trône le chapeau monumental du personnage central. Pour y accéder, l'ascenseur traverse littéralement la gorge de la statue. Une sensation surréaliste, entre vertige et émerveillement, pour conclure une journée aussi dense en émotions qu'en calories.

Cette journée n'était pas une simple parenthèse, c'était une leçon grandeur nature, celle que ni les salles de cours ni les manuels ne sauraient dispenser. Gorée vous prend par les épaules, la Renaissance vous élève, et quelque part entre les deux, vous vous retrouvez.

« Il y a des journées qui passent, et des journées qui restent. Celle-là a choisi de rester. »

Daouda SILGA

Auditeur, 48^e promotion



SORTIE RÉCRÉATIVE DE LA 48^e PROMOTION SUR SAINT-LOUIS DANS LES SENTIERS DE GUEMBEUL

En marge de leur séjour récréatif à Saint-Louis du 28 au 30 mars 2026, les auditeurs de la 48^e promotion du COFEB ont consacré la matinée du 29 mars à la découverte de la réserve naturelle de Guembeul. Une réserve d'exception aux portes de Saint-Louis, entre faune sauvage et flore sahélienne. Ce fut une escale aussi inattendue qu'enrichissante, aux confins du désert sahélien avec à la clé des leçons de vocabulaire scientifique.

Située à quelques dizaines de kilomètres au sud de Saint-Louis, en direction de Louga, la réserve naturelle de Guembeul s'étend sur 720 hectares, dont un lac intérieur de 200 hectares qui la partage en deux. Fondée en 1983 et classée site Ramsar en 1986, elle s'étire sur une longueur de 12 kilomètres dans un paysage de transition entre le Sahel et la zone côtière sénégalaise. C'est dans ce cadre singulier que le guide Pape Niang, fin connaisseur du site et intarissable conteur, a accueilli la délégation du COFEB avec une générosité et un savoir qui ont immédiatement capté l'attention de tous.

Une faune rare, entre survivance et réintroduction

La réserve de Guembeul a été conçue pour être un sanctuaire. Sa vocation première est la préservation et la réintroduction d'espèces sahéliennes menacées de disparition, une mission qui prend tout son sens à la lumière des animaux que les auditeurs ont pu observer.

La star des lieux reste sans conteste la tortue géante *Geochelone sulcata*, dite aussi tortue sillonnée. La doyenne du site affiche 87 ans au compteur, et pourrait, selon le guide, dépasser allègrement le siècle. La réserve héberge également un oryx dammah mâle, animal solitaire chassé du groupe dominant, ainsi que des phacochères, des lièvres, des renards pâles, des singes patas aux reflets roux et des écureuils. « Plus qu'un simple parc, Guembeul joue un rôle scientifique crucial dans la conservation de la biodiversité du Sénégal, offrant un aperçu unique d'une



faune qui a, pour partie, disparu du reste du pays. » a expliqué le guide.

Le ciel n'est pas en reste. Avec quelque 200 espèces d'oiseaux recensées, la réserve constitue un paradis pour les ornithologues. *Flamants roses, barges à queue noire, spatules d'Europe, goélands railleurs et bécasseaux minute* y sont régulièrement observés. Guembeul détient par ailleurs un titre d'exception : celui du plus grand site de nidification d'avocettes (*Recurvirostra avosetta*) du Sénégal.

Une flore adaptée aux extrêmes

Au-delà de sa richesse faunique, la réserve révèle un patrimoine végétal remarquable, façonné par des siècles d'adaptation aux conditions sahéliennes les plus rudes. Dans ce territoire où les précipitations peuvent se réduire à une seule pluie par an, plusieurs espèces ont développé une résistance hors du commun à la sécheresse et à la chaleur.

Les acacias y dominent le paysage : *Acacia senegal*, *Acacia seyal* et *Acacia tortilis*, précieux pour le fourrage et la production de gomme arabique. Le baobab (*Adansonia digitata*), véritable monument végétal, et le

néré (*Parkia biglobosa*), arbre aux multiples usages alimentaires et médicinaux, complètent ce tableau d'une flore aussi sobre qu'essentielle à l'équilibre des écosystèmes locaux.

Une leçon de vocabulaire sous le soleil

Au bord du lac, sous un soleil de 32 degrés, Pape Niang a transformé la visite en véritable atelier pédagogique. Alternant questions et réponses avec les auditeurs, le guide les a initiés aux grands termes des sciences du vivant et de l'élevage : quelle discipline étudie les abeilles ? Les poissons ? Les oiseaux ? Les plantes ? Les insectes ? Comment nomme-t-on respectivement l'élevage des lapins, des abeilles, des oiseaux, des escargots ?

Les réponses ont enrichi le vocabulaire de la promotion de notions aussi précises que la méliittologie, l'ichtyologie, l'ornithologie, l'entomologie, la botanique, la cuniculture, l'apiculture, l'aviculture et l'héliciculture. La preuve, s'il en fallait une, que cette sortie ne fut pas seulement une récréation : ce fut aussi un voyage d'apprentissage.

Un espace au service de la vie

La réserve faunique de Guembeul est bien davantage qu'un lieu de promenade. Elle incarne une conviction : que la préservation du vivant est une responsabilité collective,

et que chaque espèce sauvegardée est une victoire contre l'érosion silencieuse de la biodiversité. Pour les auditeurs du COFEB, cette matinée du 29 mars aura été l'occasion rare de sortir des amphithéâtres pour entrer,

le temps d'une visite, dans la complexité et la beauté du monde naturel.

MAMAN BACHIR IDDER Batoure

Auditeur, 48^e promotion

LEXIQUE SCIENTIFIQUE

CE QUE LES AUDITEURS ONT APPRIS



SCIENCES DE L'ÉTUDE DU VIVANT



Méittologie

: science qui étudie les abeilles



Ichtyologie

: science qui étudie les poissons



Ornithologie

: science qui étudie les oiseaux



Entomologie

: science qui étudie les insectes



Botanique

: science qui étudie les plantes



SCIENCES ET TECHNIQUES D'ÉLEVAGE



Cuniculture

: élevage des lapins



Apiculture

: élevage des abeilles



Aviculture

: élevage des oiseaux (notamment les volailles)



Héliciculture

: élevage des escargots





Scanner pour voir la vidéo





Ne ratez aucune « **Nouvelles du COFEB** »...
Recevez-les dans votre boîte mail, chaque trimestre.



Votre adresse Email

S'abonner



Le formulaire d'inscription aux « Nouvelles du COFEB » ainsi que toutes les parutions précédentes sont disponibles sur notre site internet à l'adresse <https://cofeb.bceao.int/>

MOYA ABRI OU LE REFUS DE CHOISIR PORTER LA VIE ET LES LIVRES

Dans les amphithéâtres exigeants du COFEB, où la rigueur intellectuelle et l'endurance sont mises à rude épreuve, le parcours d'une auditrice ivoirienne aura marqué les esprits : celui de Moya ABRI, qui a porté une grossesse, donné naissance à une petite fille et repris les cours, sans jamais fléchir. Selon ses collègues de promotion, « Elle incarne cette génération de femmes qui refusent de choisir entre leurs rêves et leur réalité, et qui bâtissent, avec courage, un équilibre entre les deux. »

Lorsque les résultats du test de sélection tombent, en octobre 2025, Moya ABRI les accueille avec une double certitude : celle d'avoir réussi l'accès au COFEB, et celle de porter déjà la vie. Son ventre, qui s'arrondit doucement, ne lui laisse guère d'illusions sur le chemin qui l'attend. Là où d'autres auraient choisi de différer, de temporiser, voire de renoncer, elle fait un choix net : partir. Quitter Abidjan, rejoindre Dakar et s'engager pleinement dans l'une des formations les plus denses de la BCEAO. Le 3 novembre 2025, Moya est là, assise parmi ses trente camarades de la 48^e promotion du Cycle diplômant du Centre, son avenir devant elle, et son enfant en elle.

Une présence entière, sans concession

Au sein du groupe 4 des auditeurs, dont elle est élue présidente par ses pairs : Daouda, Edem, Siradio et Hermann, Moya s'impose dès les premières semaines non par ses mots, mais par ses actes. Jamais absente, jamais en retrait. Lorsque ses camarades lui proposent de souffler, de se ménager, elle décline avec une douce fermeté et réclame sa part des tâches. Il arrive que les séances de travail s'étirent jusqu'à des heures tardives ; plutôt que de partir, Moya reste, et s'assoupit parfois sur le divan du salon commun ; une image qui restera dans la mémoire de son groupe, un mélange de tendresse et d'admiration.

En classe, son engagement ne faiblit pas davantage. Elle suit les cours avec une attention soutenue, pose des questions précises, participe aux évaluations continues avec la même exigence que n'importe lequel de ses pairs. Entre deux séances de formation, elle s'accorde des marches régulières et monte les escaliers à son rythme, une manière à elle de tonifier son corps, de rester ancrée dans l'effort, de ne pas se laisser dépasser par sa propre fatigue.

Une institution à la hauteur

La BCEAO et le COFEB, derrière leur réputation d'Institution de rigueur, ont surtout fait preuve d'une humanité attentive. À mesure que sa grossesse avance, Moya, logée à la Résidence des auditeurs, est autorisée à quitter sa chambre du premier étage pour s'installer au rez-de-chaussée. Un geste simple, discret, mais qui compte, et que la promotion tout entière a su apprécier. « Derrière la rigueur de la BCEAO, il y a aussi une humanité attentive et Moya en a été le témoin vivant. » témoignent la plupart des auditeurs. Pour eux, ce sont des institutions qui savent, quand il le faut, mettre leur cœur au service de leurs règles.

Un mois de mars, et joie

En mars 2026, Moya ABRI donne naissance à une petite fille. La nouvelle se répand dans la promotion comme une lumière : un groupe de camarades se rend spontanément à l'hôpital, mu par une affection sincère et une solidarité que les mois de formation commune ont forgée. Ce moment dit tout de l'esprit de la 48^e promotion : une fraternité qui dépasse les études, une communauté qui célèbre la vie autant qu'elle cherche la connaissance.

Puis vient le 15 avril 2026. Quelques semaines à peine après son accouchement, Moya reprend le chemin des salles de cours. Elle retrouve ses camarades avec la même présence, la même volonté intacte. Comme si rien, ou presque, ne l'avait arrêtée.



Moya ABRI, auditrice de la 48^e promotion

Un nom qui restera

Le parcours de Moya ABRI dépasse le témoignage individuel. Il interpelle, il invite à repenser les représentations collectives sur ce que peut et doit faire une femme enceinte dans un environnement académique intense. Il démontre, avec une éloquence que les discours peinent parfois à atteindre, que la maternité n'est pas une parenthèse dans une trajectoire professionnelle : elle peut en être une saison entière, vécue debout, sans que l'ambition n'en soit diminuée.

Pour la 48^e promotion du COFEB, Moya ABRI laisse bien plus qu'un souvenir. Elle laisse un exemple, celui du courage tranquille, de la persévérance discrète et de la victoire sur les limites que l'on croyait, jusqu'ici, infranchissables.

Son nom restera.

Gildas DAGBETO & Hermann RANDOLPH
Auditeur 48^e promotion

HOMMAGES

CES HOMMES ET FEMMES QUI ONT DIRIGÉ LE COFEB

Cinquante ans de formation, de rigueur et de transmission. Depuis sa création en 1977, le COFEB s'est imposé comme le creuset de l'excellence bancaire ouest-africaine, une institution née d'une volonté collective et lucide : doter la région d'un outil souverain, endogène, capable de former sur son propre sol les cadres dont ses banques et ses économies avaient besoin. Au fil des décennies, des générations d'auditeurs y ont aiguisé leur expertise, avant d'aller porter, aux quatre coins de l'espace UEMOA et au-delà, les valeurs de rigueur et de professionnalisme qui font la réputation du Centre.

À quelques mois de la célébration de ce cinquantenaire historique, le Journal des Auditeurs a souhaité rendre un hommage mérité à celles et ceux qui, depuis le premier jour, ont tenu la barre de cette institution d'exception.



Mosaïque des Directeurs du COFEB

Ils et elles furent pionniers, bâtisseurs, réformateurs, visionnaires. Les premiers ont posé les fondations d'un projet alors inédit : ouvrir, au sein de la BCEAO, un centre de formation bancaire de haut niveau, ancré dans les réalités de l'Afrique francophone et au service de son intégration économique. D'autres ont ensuite élargi l'horizon, enrichissant les programmes de formation, nouant des partenariats stratégiques avec les grandes institutions financières et académiques internationales, et hissant le COFEB au rang des centres de référence reconnus sur la scène internationale.

Au fil du temps, des Directeurs et Directeurs Généraux ont su anticiper les mutations profondes du secteur financier : la révolution réglementaire de Bâle, l'essor de la finance islamique, l'impératif de la gestion des risques, la digitalisation financière en modernisant les curricula du Centre avec une exigence constante d'innovation pédagogique. Plus récemment, d'autres ont engagé le COFEB dans le tournant numérique, déployant des modalités de formation hybrides et à distance en partenariat avec des Institutions de renom, l'intégration de la recherche pour la mutation vers un centre génération, de production, de transmission et de diffusion de savoirs.

Tout ceci a considérablement élargi son rayonnement, bien au-delà de la sous-région ouest africaine.

Tous, à leur manière et en leur temps, ont veillé à ce que le COFEB demeure fidèle à sa vocation originelle : servir l'intégration régionale, former des femmes et des hommes compétents et engagés, et contribuer, pierre après pierre, à l'édification d'un système financier ouest-africain solide, souverain et tourné vers l'avenir.

À chacune et chacun d'entre eux, le Journal des Auditeurs exprime sa profonde gratitude et sa vive admiration.

La Rédaction

LES DIRECTEURS QUI SE SONT SUCCEDES A LA TETE DU COFEB

De **1977** à **2020**



M. OUSMANE NOËL MBAYE
DIRECTEUR DE LA FORMATION
PROFESSIONNELLE

1977



M. DJIBRIL SAKHO
DIRECTEUR DE LA FORMATION
PROFESSIONNELLE

1978 - 1982



M. MAMADOU BOUBACAR N'DIAYE
DIRECTEUR DE LA FORMATION
PROFESSIONNELLE

1983 - 1988



M. ABDERRAHMANE ALFIDJA
DIRECTEUR DE LA FORMATION
PROFESSIONNELLE

1989



M. LANSINA BAKARY
DIRECTEUR DE LA FORMATION
PROFESSIONNELLE

1990 - 1991



M. GILBERT MEDJE
DIRECTEUR DE LA FORMATION
PROFESSIONNELLE

1992 - 1995



M. SÉGA SANOGO
DIRECTEUR
DE LA FORMATION

1996



M. CHRISTIAN LECOINTRE
DIRECTEUR DE LA FORMATION
(PAR INTÉRIM)

1997



M. LÉONCE KONE
DIRECTEUR
DE LA FORMATION

1998



M. CHRISTIAN LECOINTRE
DIRECTEUR DE LA FORMATION
(PAR INTÉRIM)

1999



**Mme MARIE-FERDINANDE
DESCLERCS**
DIRECTEUR DE LA FORMATION

2000 - 2002



M. MODIENNE GUISSÉ
DIRECTEUR
DE LA FORMATION

2003 - 2006



M. MAHAMADOU GADO
DIRECTEUR
DE LA FORMATION

2007 - 2008



M. ALIOUNE BLONDIN BEYE
DIRECTEUR
DU COFEB

2009 - 2011



**M. OUSMANE SAMBA
MAMADOU**
DIRECTEUR DU COFEB

2012 - 2013



Mme AMINATA HAIDARA
DIRECTEUR
DU COFEB

2014 - 2018



**M. OUSMANE SAMBA
MAMADOU**
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU COFEB

2019 - 2023



M. PATRICK KODJO
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU COFEB

2023 - 2024



M. MAHAMAN TAHIR HAMANI
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU COFEB

2024 - 2026



MME AKUWA DOGBE AZOMA
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU COFEB

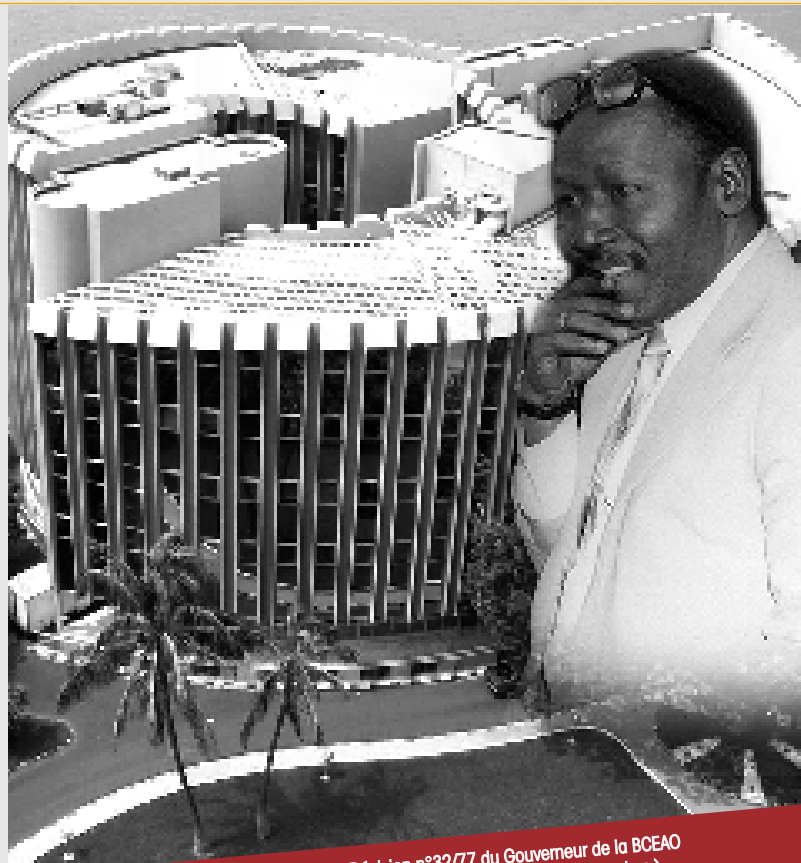
AOÛT - 2026

PASSE-PRÉSENT

1977-2027

**CINQUANTENAIRE
EN PERSPECTIVE**

**HORIZON
COMMÉMORATIF
2027**



ACTE FONDATEUR 5 août 1977 Décision n°32/77 du Gouverneur de la BCEAO
(Création du Centre Ouest Africain de Formation et d'Études Bancaires)



OUVERTURE DES PORTES 3 octobre 1977 (Accueil de la première promotion)



LE COFEB EN CHIFFRES ET LETTRES

“ Le COFEB n’est pas seulement une école : c’est le creuset où se forge l’identité bancaire ouest-africaine, génération après génération. ”



Vers un demi-siècle d'excellence

UN ANNIVERSAIRE, UNE PROMESSE RENOUVELÉE



Le bâtiment du COFEB vu du ciel

AUX RYTHMES DES ACTIVITES DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2025-2026







Appel à Candidatures

La BCEAO a lancé l'édition 2026 du Prix Abdoulaye FADIGA (PAF) pour la promotion de la recherche économique, un prix qui rend hommage au premier Gouverneur africain de la BCEAO (1975-1988).

Récompenses

PREMIER PRIX



une enveloppe de dix (10) millions de francs CFA



un séjour de recherche rémunéré à la BCEAO pour une durée d'un (1) an



la publication de l'étude primée dans la REM de la BCEAO

PRIX D'ENCOURAGEMENT



une enveloppe de cinq (5) millions de francs CFA



un séjour de recherche rémunéré à la BCEAO pour une durée d'un (1) an



la publication de l'étude primée dans la REM de la BCEAO

Thématiques éligibles

Questions macroéconomiques ; stabilité financière et politiques micro et macro-prudentielles ; financement des économies ; intégration économique régionale ; défis de la montée du protectionnisme, de la fragmentation économique et des guerres commerciales ; changement climatique et risques associés ; inclusion et innovations financières, digitalisation ; impacts des chocs exogènes et toute autre thématique d'intérêt scientifique ou politique pour la BCEAO et les économies de l'UEMOA.

Langues de rédaction

Les études à soumettre au PAF peuvent être rédigées en anglais, en français ou en portugais.

Un résumé de cinq cents (500) mots maximum est exigé dans la langue de rédaction de l'étude. En outre, lorsque l'étude est rédigée en français ou en portugais, elle doit comporter une version du résumé en anglais.

Dossier de candidature

Le dossier de candidature **complet** à envoyer à l'adresse mail prixabdoulayefadiga@bceao.int doit contenir :

- la fiche de candidature remplie et signée ;
- l'étude complète + le résumé de 500 mots (l'étude n'est pas révisable) ;
- l'étude originale, non publiée sous forme d'article, working paper... ;
- les bases de données / programmes économétriques utilisés ;
- un CV à jour + copie de la pièce d'identité en cours de validité ;
- la charte anti-plagiat signée.

Conditions d'éligibilité

Sont éligibles au PAF, tout chercheur ou toute équipe de chercheurs en sciences économiques :

- ressortissants du Bénin, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, de la Guinée-Bissau, du Mali, du Niger, du Sénégal ou du Togo, quel que soit leur pays de résidence ;
- âgés de quarante-cinq (45) ans au plus au 31 décembre 2026 ;
- justifiant d'un diplôme d'au moins **Bac+5 en sciences économiques** ou dans des disciplines connexes, notamment la statistique appliquée à l'économie, l'économétrie et la finance, au cours de l'année d'édition du Prix.

Pour plus d'informations,
scannez le code QR



Date limite de soumission
31 août 2026



BCEAO
BANQUE CENTRALE DES ÉTATS
DE L'AFRIQUE DE L'OUEST



COFEB
CENTRE OUEST AFRICAIN DE FORMATION
ET D'ÉTUDES BANCAIRES

Le Règlement du Prix, la fiche de candidature et la Charte anti-plagiat, indispensables pour toute soumission de candidature, sont téléchargeables sur les sites Internet de la BCEAO (www.bceao.int) et du COFEB (<https://cofeb.bceao.int>).

Ces documents peuvent également être obtenus auprès des représentations nationales de la BCEAO. Pour toutes informations complémentaires, écrire à : courrier.zdaji@bceao.int

Toutes les formalités liées à la candidature à ce Prix sont gratuites.



À nous revoir...

**Chère 48^e promotion du cycle
diplômant du COFEB**



BCEAO
BANQUE CENTRALE DES ETATS
DE L'AFRIQUE DE L'OUEST



COFEB
CENTRE OUEST AFRICAIN DE FORMATION
ET D'ETUDES BANCAIRES

Avenue Abdoulaye FADIGA
BP 3108 - Dakar, Sénégal
Tel : (221) 33 839 05 00
<https://cofeb.bceao.int>